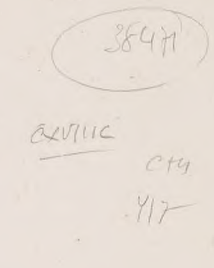





38471
QLVIIIC
C14
417

PALAIS MASSIMI
A ROME.

PLANS, COUPES, ÉLÉVATIONS, PROFILS, VOUTES, PLAFONDS, ETC.

DES DEUX PALAIS MASSIMI.

DESSINÉS ET PUBLIÉS

PAR F. T. SUYS ET L. P. HAUDEBOURT.

SE TROUVE A PARIS,

CHEZ
- NORMAND fils, rue des Noyers, n° 33.
- GOEURY, Libraire de l'Ecole royale des Ponts et Chaussées, quai des Augustins, n° 41.
- BESNARD, boulevart des Italiens.
- DIDOT, Chevalier de l'Ordre royal de Saint-Michel, Imprimeur du Roi, rue du Pont de Lodi, n° 6.

PALAIS MASSIMI

A

ROME.



Dien et Thierry sculp.

Dessiné et Publié

Par F. T. SUYS et L. P. HAUDEBOURT

PARIS

MDCCCXVIII.

NOTICE

SUR LA VIE ET LES OUVRAGES

DE B. PERUZZI.

Il est des périodes qui semblent avoir été désignées au milieu de l'obscurité des siècles pour briller du plus grand éclat; ces moments passagers laissent après eux une clarté qui, faute d'aliment, s'affoiblit, s'éteint, et ramène les ténèbres, jusqu'à ce que, reposée après une autre succession de siècles, la nature ait reproduit de nouveaux génies : c'est ainsi que le XVe siècle rendit presque à l'Italie son ancienne splendeur; et c'est ainsi que l'on vit briller en France le siècle immortel de Louis XIV.

Après la conquête de Constantinople par Mahomet II, les Médicis qui, de simples citoyens, venoient d'être appelés par les vœux du peuple au gouvernement de Florence, accueillirent les beaux-arts, que les Turcs exiloient. L'on vit l'Italie, pour la seconde fois, se parer des dépouilles des Grecs; et les *Giotto*, les *Mazaccio*, les *Donatello*, les *Brunelleschi*, signalèrent l'aurore du beau siècle de Léon X, qui fut, après celui d'Auguste, le plus brillant pour l'Italie.

Ce fut au milieu des discordes civiles, occasionées par la chute de la république, que Rome disputa le sceptre des arts à la Grèce; ce fut aussi au milieu de l'anarchie, qui du nord au midi déchiroit ces belles contrées et sembloit présager leur ruine totale, que parurent l'*Arioste, Le Tasse, Michel-Ange, Raphaël, Bramante;* c'est parmi ces grands hommes que vécut Balthasar Peruzzi; placé à leur hauteur par son génie et ses talents, comme eux il contribua à la gloire de ce siècle : mais son caractère modeste, sans ambition, le déroba aux honneurs; et son mérite, apprécié des artistes, est resté presque sans célébrité.

Il naquit à Accajano, près Sienne, en 1481, de parents sans fortune. Sa passion pour l'étude se fit remarquer dès son enfance; mais ce ne fut qu'après la mort de son père qu'il s'adonna à la peinture, dont il s'occupa

avec tant de goût et tant d'ardeur, qu'en peu de temps il fit de rapides progrès qui le mirent à même de pourvoir à son existence et au soulagement de sa mère; son caractère affable lui acquit des amis. Fort jeune encore, il eut à décorer une petite chapelle à Volterre, près la porte Florentine. Cet ouvrage commença sa réputation, et le lia avec un peintre de cette ville, nommé Pierre, qu'Alexandre VI employoit au Vatican. L'estime ayant scellé leur amitié, Pierre conduisit le jeune Peruzzi à Rome, et s'en fit aider dans ses travaux. Mais, peu de temps après, Alexandre VI mourut; cet événement priva Pierre de son protecteur, et laissa sans occupations les deux amis.

L'amour des arts, qui, à cette époque, enflammoit tant de génies, avoit frappé le jeune artiste, qui ne voulut pas retourner dans sa patrie avant d'être certain d'y mériter les suffrages de ses concitoyens; mais Pierre n'étoit plus dans cet âge heureux où l'émulation se communique. Il partit après avoir confié son jeune ami à un peintre chargé de nombreux travaux. Peruzzi, sous ce nouveau maître, fit un tableau représentant une sainte famille, dans lequel il fit paroître un tel talent, que plusieurs grands artistes surpris lui firent obtenir d'autres ouvrages. Peu de temps après, il fut présenté à Augustin Chigi, riche négociant Siennois, l'ami des savants et des artistes, qui eut, par son goût et par sa fortune, une si grande influence sur le rétablissement des arts.

Chigi encouragea son jeune compatriote, et lui fournit les moyens de se livrer à l'architecture. La vue des chefs-d'œuvre des anciens, en élevant son génie, lui avoit donné un essor irrésistible vers un art auquel il se sentoit appelé. Bramante accomplissoit alors les rêves de Jules II, et jouissoit de beaucoup de réputation. Ce grand homme doit être considéré comme le restaurateur de l'architecture; il ramena le goût vers le beau et la simplicité antique : mais, malgré les efforts qu'il fit faire à l'art, il ne put éviter entièrement la sécheresse de cette architecture même qu'il bannissoit. Ses succès et sa fortune firent de ses contemporains des imitateurs. Mais Peruzzi suivit la route du maître, et se forma sur les anciens; il joignit à cette étude celle de la perspective et des mathématiques. Après avoir construit ou restauré plusieurs bâtiments à Rome, il fut envoyé à Bologne, où il fit divers dessins pour l'église de *S. Petronio;* construisit la porte *S. Michel in Bosco,* le palais *Bentivogli;* fit ensuite un modèle pour la coupole de Carpi, et commença une église dédiée à S. Nicolas, qu'il ne put terminer, ayant été rappelé dans sa patrie pour construire les fortifications. Peu de temps après, il retourna

à Rome, où, à l'occasion du mariage d'Augustin Chigi, il bâtit, sur les bords du Tibre, un petit mais délicieux palais, connu maintenant sous le nom de *la Farnesine*, dans lequel il peignit divers plafonds. La mort de Bramante, qui arriva en 1514, laissa vacante la place d'architecte de S. Pierre. On établit alors un concours où se distinguèrent *Fra Giocondo, Raphaël*, et *Peruzzi*. Le projet de ce dernier plut beaucoup et devint d'une grande utilité pour ceux qui s'occupèrent depuis de cet édifice. Mais Léon X, pour répondre aux derniers desirs de Bramante, qu'il avoit beaucoup affectionné, conféra la place à Raphaèl, et lui donna pour adjoint Fra Giocondo.

Vers ce temps, *Bernard de Bibiéna*, précepteur de Léon X, qui, sous le chapeau de cardinal, sut conserver sa gaieté, composa et fit jouer devant le pape, son élève, *la Calandra*, l'une des premières comédies régulières représentées en Europe depuis la renaissance des arts. Peruzzi fut chargé de peindre les décorations. Sa science en perspective le rendoit plus propre qu'aucun autre à cet ouvrage; aussi en fit-il deux qui servirent long-temps de modèles à ceux qui vinrent après lui, et qui l'imitèrent également dans la manière de disposer les lumières; ce qui lui a valu le renom d'avoir mis en usage les décorations.

Le tombeau de Léon X sembloit devenir aussi celui des arts, si Adrien VI eût vécu plus long-temps. Mais les Médicis reparurent encore dans la personne de Clément VII, fils de Julien. Peruzzi fut chargé de faire le mausolée d'Adrien. En 1524, il prépara les fêtes pour le couronnement du nouveau pape, et fut chargé par lui de terminer, dans S. Pierre, la grande chapelle commencée par Bramante.

La paix, qui avoit embelli un moment le pontificat de Léon X, fut troublée sous Clément VII. Le connétable de Bourbon, qui ne put effacer par l'éclat de ses victoires la honte d'avoir trahi sa patrie, s'étoit rangé sous les drapeaux de Charles-Quint, et commandoit dans le Milanez une armée composée d'Espagnols et d'Allemands. Il proposa à ses soldats, qui manquoient de tout, d'aller ravager Rome. L'espoir du pillage, qui animoit ces nouveaux vandales, les conduisit en peu de temps sous les murs de cette ville. Bourbon voulut y entrer le premier, et fut tué. Sa mort augmenta la fureur des soldats, qui commirent le plus horrible carnage. Dans ces moments affreux, Peruzzi eut le malheur de tomber entre les mains des Espagnols, qui le dépouillèrent de ce qu'il possédoit. Jugeant, par la noblesse de son maintien, qu'il devoit être quelque illustre personnage déguisé, ils le retinrent prisonnier, afin d'exiger de lui une forte rançon; mais, ayant été

reconnu, il fut rendu à la liberté. Heureux d'avoir échappé à tant d'atrocités, il résolut de retourner dans sa patrie. S'étant mis en route, il fut arrêté par des brigands, qui lui enlevèrent ce que les soldats lui avoient laissé par pitié. Peruzzi arriva à Sienne, n'ayant pas même de vêtements.

Ses amis le secoururent. Il fut nommé directeur des fortifications, place qu'il avoit déja occupée. Il éleva plusieurs maisons, et fit exécuter un très bel orgue dans l'église des Carmes. L'Italie étoit pacifiée, et rien ne sembloit devoir troubler sa tranquillité, qui ne fut cependant pas de longue durée. Le Pape, ayant obtenu des secours de l'empereur, fit marcher ses troupes sur Florence, afin d'y rétablir sa famille, qui en avoit été chassée. Le général qui commandoit les troupes pontificales, reçut l'ordre d'employer Peruzzi pour diriger les opérations du siége; mais il refusa d'obéir; cette ame généreuse ne pouvoit concevoir que les faveurs pussent compenser une mauvaise action, ni que la reconnoissance qu'il devoit aux Médicis pût séparer sa cause de celle de sa patrie. Cette résistance déplut au pontife; mais le succès ayant couronné l'entreprise, Clément VII ne vit plus qu'une action louable dans le refus de Peruzzi, que la colère lui avoit d'abord désigné comme de l'ingratitude. Les cardinaux *Salviati, Trivulzi,* et *Cesarino,* obtinrent qu'il pût retourner à Rome.

Il se rendit à Viterbe, où il construisit deux palais pour la famille Orsini. De là il fut à Rome, où il commença un livre sur les antiquités, qui malheureusement ne nous est pas parvenu; et il commenta Vitruve, faisant les figures sur le texte latin. Il construisit, sur les ruines du théâtre de Marcellus, un palais pour les Savelli, dans lequel il s'appliqua à conserver les anciennes constructions. C'est à lui que nous devons le plan de ce théâtre, que Serlio a publié.

Quelques personnes lui attribuent la cour du palais Altemps. Ce fut aussi dans ce temps qu'il éleva entre les places Navone et de Campo di Fiore deux palais pour le marquis Massimi : c'est la même famille qui, du temps de Nicolas V, avoit établi la première imprimerie dans son palais, qui lors du sac fut pillé et ruiné par les soldats. Dominique Massimi chargea Peruzzi de construire sur ces ruines deux palais pour ses fils Pierre et Ange. Il voulut que le plus grand eût un portique à l'extérieur, afin de conserver le surnom *del Portico,* qui le distinguoit d'une autre famille de son nom : mais ce nom se corrompit en celui *delle Colonne*, qu'il porte aujourd'hui. L'autre palais, connu sous le nom de *Pirro,* lui vient d'une figure de Pyrrhus qui existoit dans la cour, et qui fait maintenant partie du Musée du Capitole.

L'on peut présumer que l'architecte s'est servi d'une partie des anciennes fondations; ce qui motive les biais qui existent dans son plan.

Cet ouvrage, l'un des plus parfaits de ce beau siècle, est aussi le dernier de Peruzzi. Lomazzo dit que sa vue lui fait le même plaisir que celle d'un beau tableau de Raphaël. En effet, nulle part on ne trouve plus de sagesse et plus de pureté; nulle part les besoins n'y sont mieux prévenus; l'art de plaire n'y paroît jamais que sous l'aspect de la nécessité.

Malheureusement ce bel ouvrage n'étoit pas terminé, lorsque son auteur mourut en 1536, à l'âge de 55 ans. Ce grand homme, dont les vertus égaloient le talent, vécut toujours dans la misère. Algarotti dit qu'il étoit consulté par toute l'Italie comme un oracle. Mais nous devons regretter que sa grande modestie et son caractère sans ambition nous aient dérobé des chefs-d'œuvre. Son existence dépendoit de sa place d'architecte de S. Pierre, qui lui rapportoit 250 écus romains, avec lesquels il devoit nourrir et élever une nombreuse famille. Dans sa maladie, Paul III lui envoya des secours, et lui fit faire des offres obligeantes qui devinrent inutiles. On s'accorde à croire que sa mort fut occasionée par le poison, que des envieux qui briguoient sa place lui présentèrent. On lui rendit de grands honneurs; et son tombeau fut placé au Panthéon, auprès de celui de Raphaël. L'on grava sur sa tombe cette épitaphe, dont il ne reste plus aucun vestige:

BALTHASARI · PERVTIO · SENENSI · VIRO · ET · PICTVRA · ET
ARCHITECTVRA · ALIISQVE · INGENIORVM · ARTIBVS · ADEO · EXCELLENTI
VT · SI · PRISCORVM · OCCVBVISSET · TEMPORIBVS · NOSTRA
ILLVM · FELICIVS · LVGERENT.
VIX · ANN · LV · MENS · XI · DIES · XX.

LVCRETIA · ET · IO · SALVSTIVS · OPTIMO · CONIVGI · ET · PARENTI
NON · SINE · LACRYMIS · SIMONIS · HONORII · CLAVDII · AEMILIAE
AC · SVLPITIAE · MINORVM · FILIORVM · DOLENTES · POSVERVNT.
DIE · IIII · IANNVARII · MDXXXIV.

On compte, parmi les disciples de Peruzzi, son fils *Saluste*, qui fit, sous Paul IV, la porte du fort S. Ange, et travailla aux fortifications;

Sébastien Serlio, qui fut architecte de François I[er], et travailla au palais de Fontainebleau. Il publia un ouvrage d'architecture divisé en sept livres. Le quatrième est presque entièrement composé des dessins de Peruzzi, comme il le confesse lui-même à la tête de ce livre;

Giacomo Meglighino, Ferrarais, qui devint architecte de Paul III; *François de Sienne*, *Virgile*, *Antonio Rozzo*, *Le Riccio*, et *Antonio Peloro*.

La réputation dont jouit le palais Massimi parmi les artistes, et les éloges qui lui ont été donnés par les auteurs du livre *des Palais et Maisons de Rome*, nous a donné l'idée de faire connoître les détails de ce bel ouvrage de Peruzzi. Si nous sommes assez heureux pour servir notre art, si le public approuve nos efforts, et s'il les couronne de quelque succès, nous reconnoîtrons les devoir à ces artistes, qui ont agrandi le domaine de l'architecture en faisant apprécier des trésors si long-temps méconnus.

« Comme d'habiles botanistes, ils ont su démêler les plantes salutaires « d'avec les venimeuses, tandis que le vulgaire, qui ignore également la vertu « des unes et le poison des autres, les foule aux pieds sans distinction, ou « les cueille sans choix. »



Nota. La difficulté d'introduire, dans un dessin réduit à un cinquantième ou centième de l'exécution, les zéro necessaires pour désigner la valeur des fractions métriques, nous a obligés de réduire ces mêmes fractions à un seul et même dénominateur, qui est le millimètre Ainsi nous croyons devoir prevenir que les chiffres suivis d'une petite ^{m} annonceront des unites ou mètres, tandis que les chiffres seuls désigneront des millimètres.



EXPLICATION DES PLANCHES.

Si nous sommes parvenus à retracer avec quelque fidélité le chef-d'œuvre de Peruzzi, un sentiment de gratitude nous fait un devoir de remercier son noble propriétaire. La permission de dessiner dans ce palais, que madame la marquise Massimi nous a accordée avec tant de grace, et les renseignements même dont elle a bien voulu nous éclairer, sont des preuves assez certaines que l'amour des beaux-arts s'est perpétué dans cette famille. Cette complaisance est au surplus une qualité assez généralement répandue parmi les habitants de Rome; l'amour de la propriété ne leur est pas tellement exclusif qu'ils veuillent être les seuls admirateurs des chefs-d'œuvre dont ils sont possesseurs. Les étrangers, spécialement les artistes, sont accueillis par eux avec une bienveillance qui nous laissera toujours de doux souvenirs, et dont nous leur offrons ici l'expression de notre reconnoissance.

PLANCHE I.

Plan général des deux palais. — Le palais Massimi, désigné dans le plan de Nolli sous le n° 625, et situé dans un quartier très resserré et le plus peuplé de la ville, n'offroit, comme nous l'avons déja dit, par sa situation et par la forme de son terrain, que peu de ressources à l'artiste. Cependant Peruzzi sut produire de l'effet par un moyen très ingénieux. Son élévation sur un plan légèrement elliptique, vue de la rue *del Paradiso,* offre l'aspect d'une magnifique rotonde. Si cette illusion se détruit en approchant, l'on applaudit encore à l'art et au goût de l'architecte. Les irrégularités que l'on remarque dans ce plan ne peuvent avoir été enfantées par le caprice, encore moins par l'erreur. Regardant attentivement, l'œil peut reconnoître des constructions antérieures à la restauration de ce palais: c'est ce que nous avons indiqué dans ce plan par des hachures plus noires. On remarquera aussi qu'une partie du vestibule est en *porte-à-faux* sur les caves, ce qui n'auroit pas eu lieu, si l'auteur n'avoit dû s'assujettir aux

anciennes fondations. L'on blâmeroit d'ailleurs avec raison sa hardiesse, s'il n'avoit eu l'approbation du temps.

Attenant à ce palais est le petit palais Massimi, connu sous le nom de *Pirro*, dont nous parlerons à la fin de cette Explication.

PLANCHE II.

Plan des caves et du premier étage. — Le site de ce palais est si près du niveau du fleuve, que l'eau y vient en abondance lors de la crue du Tibre; elle séjourne dans les caves une partie de l'hiver, et y dépose une vase qui donne à ces souterrains une humidité continuelle : c'est sans doute la raison qui a fait élever le portique de quelques marches, qui deviennent insuffisantes lors des grands débordements.

Au premier étage, le palais Pirro se trouve réuni au palais Massimi. Nous ne parlerons pas de la destination de chaque pièce; car elle a pu varier plusieurs fois à chaque génération : nous ferons seulement remarquer que les portes qui joignent les deux palais, et qui se dirigent vers l'angle du salon n° 10, ont été disposées de la sorte pour faire découvrir de loin une superbe statue antique.

PLANCHE III.

Plan particulier de la partie du grand palais reconstruite par Peruzzi — Le pavage du rez-de-chaussée est en pierre nommée travertin, et en briques placées de champ. La pièce à droite du corridor sert depuis long-temps de cuisine, quoiqu'elle n'ait pas été disposée pour cet usage. Un superbe tableau de Jules Romain, représentant le festin des dieux, ornoit autrefois la voûte de cette salle. Cette peinture, qui avoit été obscurcie par la fumée, a disparu entièrement sous la main du badigeoneur : peut-être parviendroit-on à la rendre aux arts en la découvrant de l'enduit qui la tient cachée.

Toutes les autres pièces au rez-de-chaussée sont également voûtées et décorées de peintures arabesques coloriées sur un fond blanc.

PLANCHE IV.

Élévation du palais Massimi. — Le rez-de-chaussée de ce palais est construit en travertin[1]; les étages supérieurs sont en briques; les croisées, en peperin; les refends et la grande corniche sont en stuc, et de la plus parfaite conservation.

PLANCHE V.

Coupe sur la ligne A B.

PLANCHE VI.

Coupe sur C D. — Cette coupe est prise sur le milieu de la cour, regardant le côté opposé à la loge. Le rez-de-chaussée de cette cour est en pierre, et les autres étages en briques revêtues de stuc.

Coupe sur E F.

PLANCHE VII.

Vue du vestibule servant d'entrée par la rue S. Pantaleone. — Ce péristyle, regardé généralement comme un chef-d'œuvre de belle architecture, rappelle les beaux ouvrages de l'antiquité : il n'offre pas, comme les vestibules de Gênes, une perspective théâtrale qui captive a elle seule toute l'attention; c'est le début d'un ouvrage où l'intérêt va toujours croissant. Les extrémités de ce vestibule sont décorées par deux niches qui sans doute étoient destinées à recevoir des statues; deux bancs offrent aux passants du repos et un abri contre la chaleur.

(1) Le travertin est une pierre dure et poreuse que l'on trouve dans les environs de Tivoli. Le Colisée est en grande partie construit de cette matière. Le peperin a le grain plus fin et moins dur, sa couleur est d'un gris cendré · il tient de la lave.

PLANCHE VIII.

Élévation du vestibule.—Il est construit en travertin : nous avons indiqué l'appareil des pierres.

PLANCHE IX.

Coupe sur la longueur du vestibule.

PLANCHE X.

Elévation de la porte sous le vestibule, et donnant entrée au palais. — Elle est dans le principe des portes des temples grecs, c'est-à-dire moins large du haut que du bas : elle est construite également en travertin.

PLANCHE XI.

Entablement et chapiteau de l'ordre du vestibule. — Les profils, la forme des moulures et celle de son chapiteau, prouvent assez que l'auteur avoit beaucoup étudié les Grecs.

PLANCHE XII.

Entablement de la porte du vestibule. — On doit remarquer que l'ornement de la frise prend naissance dans les volutes des consoles, ajustement ingénieux, et dont nous ne connoissons point d'exemple chez les anciens

Détails des niches, impostes, et bancs.

PLANCHE XIII.

Plafond du vestibule. — Ce plafond est en stuc, d'une exécution parfaite, et très bien conservé; les ornements sont variés dans chaque caisson. Celui du milieu est décoré des armes de la maison Massimi.

PLANCHE XIV.

Vue du portique de la cour. — Ce portique conduit à l'escalier; l'ordre qui le décore est moins élevé que celui du vestibule; son profil est moins saillant, et les ornements de la voûte ont aussi moins de reliefs. Ces observations font voir combien Peruzzi savoit varier les proportions de son architecture selon les distances et les lieux.

PLANCHE XV.

Coupe sur le portique de la cour, du côté de l'escalier. — Cet escalier est éclairé par une arcade donnant sur une petite cour où se trouve la descente des caves.

PLANCHE XVI.

Même coupe, regardant le côté opposé.

PLANCHE XVII.

Coupe sur la largeur des portiques de la cour.

PLANCHE XVIII.

Chapiteau, base, corniche, et portes de la cour.—Encadrements en stuc des bas-reliefs antiques placés au-dessus des portes.

PLANCHE XIX.

Voûtes développées des deux portiques de la cour. — Ces voûtes sont en briques revêtues de stuc. Les caissons à jour servent à donner plus de clarté aux pièces voisines.

PLANCHE XX.

Voûte développée du corridor d'entrée.

PLANCHE XXI.

Vue de la loge. — Arrivé au premier étage, on trouve un portique orné de deux colonnes en marbre blanc, d'ordre ionique, formant loge sur la cour, et donnant deux entrées dans les appartements.

La mort empêcha Peruzzi de mettre la dernière main à son chef-d'œuvre. L'économie, qui,

presque toujours, vient troubler la fin des plus beaux ouvrages, fit que la peinture remplaça souvent la réalité. C'est ainsi que les pilastres correspondants aux colonnes sont peints : c'est aussi de cette manière qu'ils sont exécutés dans le grand salon; mais les plafonds sont en bois sculpté et peint, et tous d'une grande richesse.

PLANCHE XXII.

Coupe sur la longueur de la loge. — Les deux tableaux, ainsi que les pilastres, sont peints à fresque.

PLANCHE XXIII.

Coupe sur la largeur de la loge. — Le fond de cette loge est également peint. A droite est une partie du grand salon. Les pilastres ioniques qui le décorent sont peints en blanc; les cannelures, le chapiteau, la base, et les ornements de l'architrave, sont dorés. Au-devant de chaque pilastre on trouve une figure antique. On voit de l'autre côté le premier étage de la cour.

PLANCHE XXIV.

Chapiteau, base, et entablement ionique de la loge; fenêtres.

PLANCHE XXV.

Porte sous la loge donnant dans le grand salon, avec plans et coupes. — L'entablement et le chambranle sont en marbre blanc; la porte est en chêne, et les ornements sont sculptés.

Imposte, archivolte, et appui de l'arcade donnant entrée de l'escalier sur la loge.

PLANCHE XXVI.

Plafond de la loge, avec coupes. — Les plafonds qui décorent ce palais sont en bois, et construits très légèrement; chaque caisson est attaché isolément aux solives par de simples tringles en bois fixées elles-mêmes par des clous d'épingles. C'est de cette manière que le magnifique plafond de Saint-Jean-de-Latran est construit. Outre le mérite de charger également les solives, on peut obtenir par ce moyen de grands renfoncements pour les caissons; et la chute de l'une de ces parties n'entraîne pas la ruine du reste.

Le plafond de cette loge est en chêne; tous les ornements sont dorés sur un fond blanc: le fond des caissons est parqueté or et blanc.

Le carrelage de cette loge est en terre cuite blanche et rouge.

PLANCHE XXVII.

Plafond de la salle n° 6. — Les moulures des caissons sont dorées; leur champ est azur; les clous et les grecques sont également dorés sur un fond rouge; les rosaces sont or et blanc sur un fond bleu. Les petits caissons sont or et rouge; les autres, or sur fond vert.

La frise de cette salle est coloriée.

Plafond de la salle n° 7. — Les moulures sont dorées, les étoiles sont blanches sur fond bleu; les clous sont dorés sur un fond vert. Celui des caissons est rouge; les fruits et les trophées sont dorés, ainsi que les écailles.

PLANCHE XXVIII.

Vue de la cour. — On voit au fond le portique qui conduit à l'escalier; et au-dessus, la loge ionique dont nous venons de donner la description. Au milieu de cette cour, entre les pilastres, est une jolie fontaine en rocailles.

PLANCHE XXIX.

Grande corniche. — Cette corniche, qui couronne la façade sur la rue *della Valle*, est en stuc, et parfaitement bien conservée.

PLANCHE XXX.

Croisées du premier étage sur la rue. — Ces croisées sont en travertin, et très bien exécutées:

elles sont élevées sur un balcon en saillie sur la corniche; un petit canal sur le seuil sert à faire écouler les eaux pluviales.

PLANCHE XXXI.

Détails de la cheminée du grand salon. — Cette cheminée est en marbre blanc; un beau buste de Raphaël lui sert de couronnement. Les portes de ce salon sont en chêne, et sont peintes en blanc; les moulures sont dorées.

Détails de l'architrave. — Ornements dorés sur un fond bleu pâle.

PLANCHE XXXII.

Plafond et frise du grand salon. — Ce plafond est de sapin, et tous ses ornements sont sculptés et peints.

Le fond des grands et des petits caissons est bleu foncé; les rosaces se détachent en blanc sur ce fond; la rosette qui est au milieu est jaune imitant l'or. La grande dimension de ce plafond n'a pas permis d'employer la dorure; elle a été remplacée par un ton jaune et brillant: les grecques qui entourent les rosaces se détachent en blanc sur un fond rouge pâle. Les feuilles de laurier qui ornent les champs de ces caissons sont blanches, et le fruit en est jaune; les rubans sont violets. La petite rosace au milieu des caissons carrés est aussi peinte en jaune sur un fond bleu. Dans les caissons oblongs, les entrelacs sont blancs, et les feuilles jaunes. La corniche au pourtour de ce plafond est peinte en blanc; les tableaux sont attribués à Jules Romain; l'encadrement, les têtes de lion, et les fruits, sont dorés sur un fond blanc un peu bleuâtre.

PLANCHE XXXIII.

Plafond et frise de la salle n° 5. — La pièce où se trouve ce plafond n'est pas absolument carrée; mais nous nous sommes permis de doubler la partie régulière de ce plafond, qui est aussi exécuté en bois. L'écusson placé au centre est doré sur un fond rouge; les perles et les portes qui lui servent d'entourage sont aussi dorées sur un fond rouge dans l'intérieur et bleu à l'extérieur. Les arabesques sont coloriées sur un fond blanc; les champs entre les caissons sont bleus; la frise est coloriée sur un fond jaune.

Frise de la salle n° 3. — Les figures sont coloriées sur un fond rouge. Le milieu de cette frise est sur un fond vert; les angles du carré sont noirs, et les arabesques se détachent sur un fond brun.

PLANCHE XXXIV.

Plafond de la salle n° 4. — Les moulures et les ornements dans les caissons sont or et blanc; le fond des caissons octogones, vert et rouge alternativement; les petits caissons sont vert foncé; les grecques au pourtour sont dorées sur un fond rouge.

La frise imite le bronze.

Plafond du cabinet n° 8. — Ce plafond, en bois de chêne, n'est pas peint; les moulures sont dorées, et les fonds parquetés d'or. La frise au-dessus se trouve dans le liteau de la croisée au rez-de-chaussée.

Plafond d'une pièce au rez-de-chaussée. — Ce plafond se trouve au rez-de-chaussée, à gauche de l'entrée. Les moulures sont dorées; les arabesques coloriées sur un fond rouge.

La frise et les arabesques sont coloriées sur un fond brun.

PLANCHE XXXV.

Vue de la cour du petit palais, ou palais Pirro. — Ce palais est d'un style plus sévère que le grand; mais dans cette simplicité on reconnoît encore tout le talent de Peruzzi.

PLANCHE XXXVI.

Plan particulier du palais Pirro.

PLANCHE XXXVII.

Élévation du palais Pirro. — Cette façade n'a pas été entièrement terminée; elle est sans corniche, et l'on voit encore les trous des échafaudages. On voit aussi, par des arcades qui subsistent dans le mur, que ce palais n'est, ainsi que l'autre, qu'une restauration.

PLANCHE XXXVIII.

Élévation particulière de la porte et des croisées.

PLANCHE XXXIX.

Coupe sur la longueur.

PLANCHE XL.

Coupe sur le portique de la cour et la loge. — Les peintures arabesques qui se trouvent sous la loge sont coloriées sur un fond brun; celles sur les pilastres sont sur un fond jaune.

Les colonnes sont en marbre blanc; le chambranle, en marbre rouge; les ornements au-dessus sont en stuc.

PLANCHE XLI.

Détails.

PLANCHE XLII.

Détails.

PLANCHE XLIII.

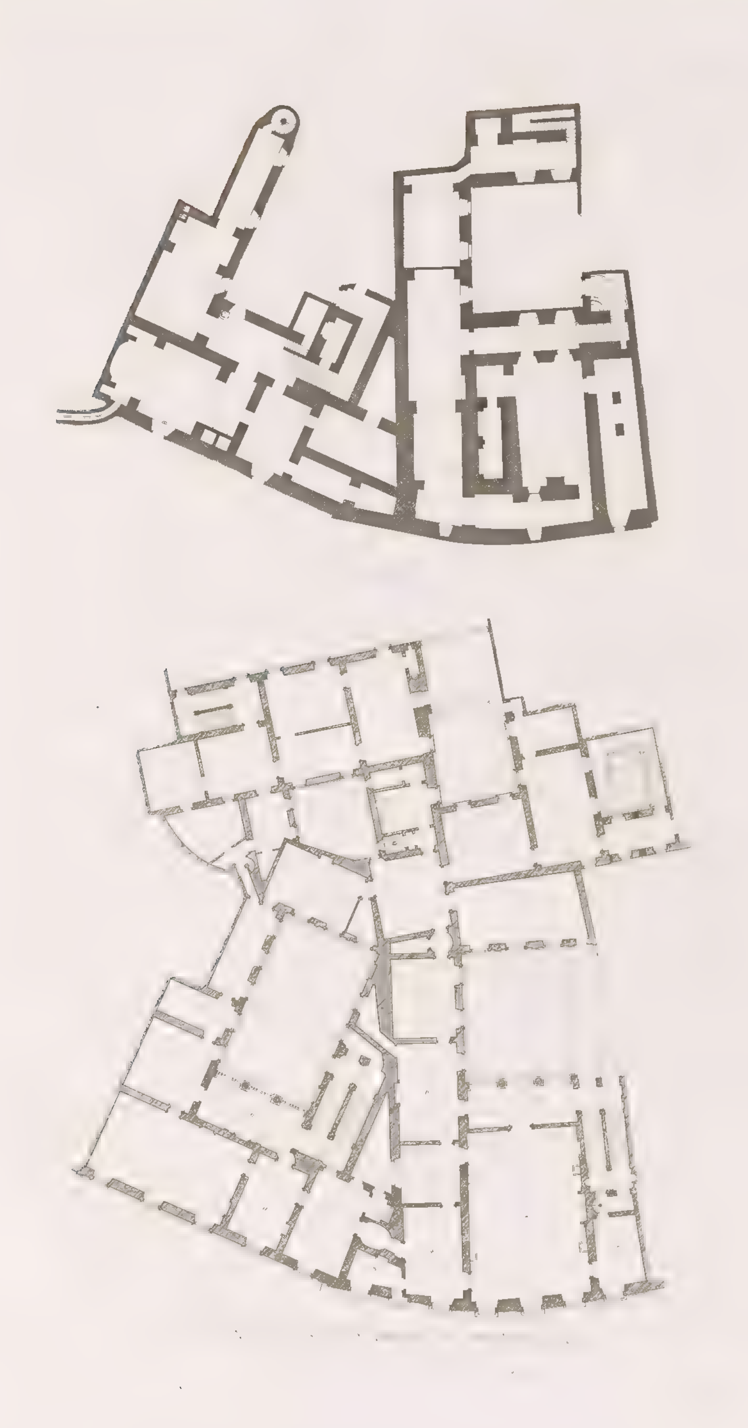
Plafond du salon n° 10. — Les ornements sont en or sur un fond blanc; le fond des caissons est rehaussé d'argent. La frise est coloriée sur un fond noir.

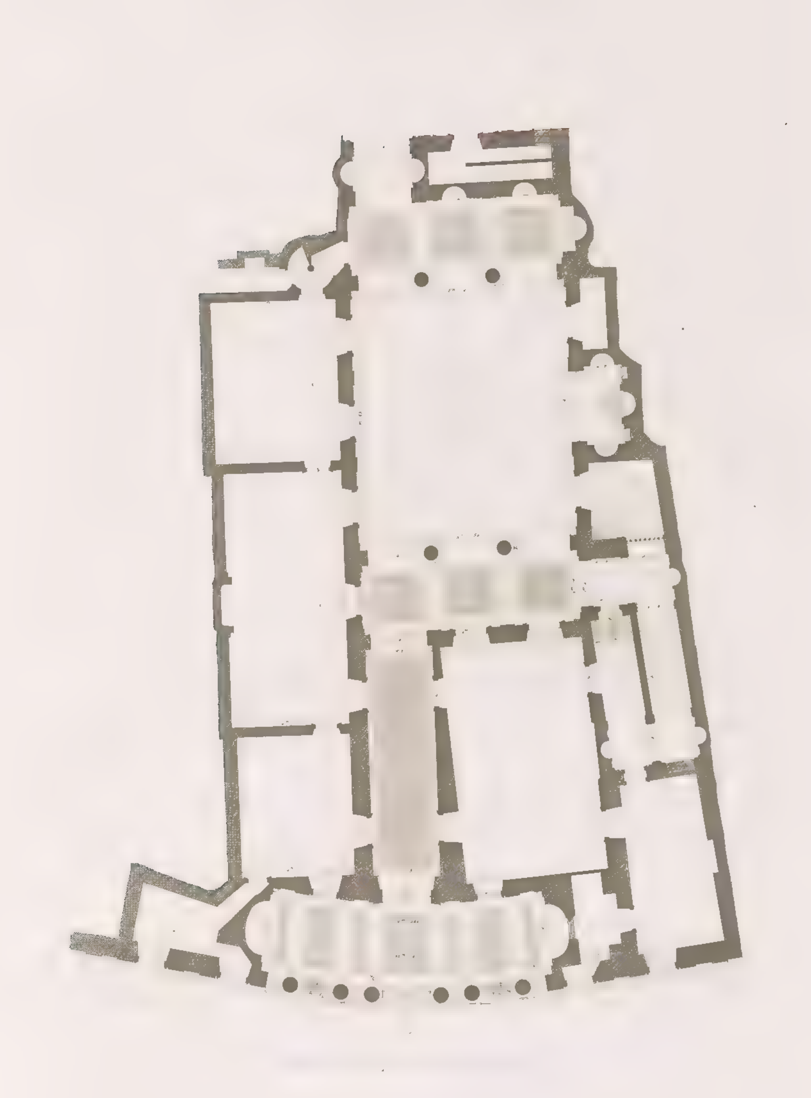
Plafond de la salle n° 8. — Les moulures et les ornements de ce plafond sont dorés. La frise est coloriée; les moulures sont en stuc doré.

Plafond de la loge n° 11. — Les ornements et les arabesques sont coloriés sur un fond blanc; une partie des moulures est bleue, divisée par des fonds bruns; l'archivolte et les figures sont en stuc; les arabesques sont coloriées sur un fond brun.

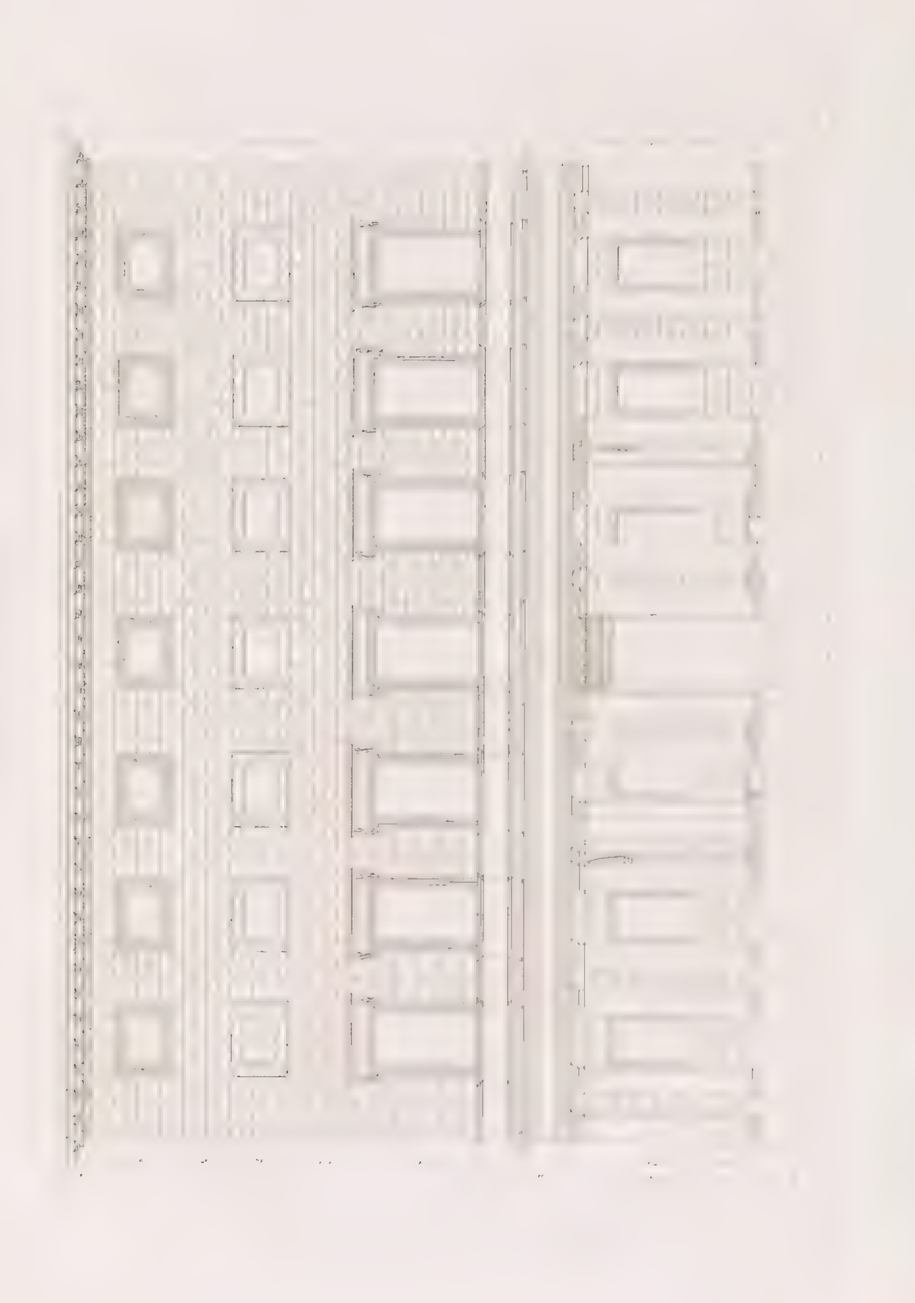
FIN.

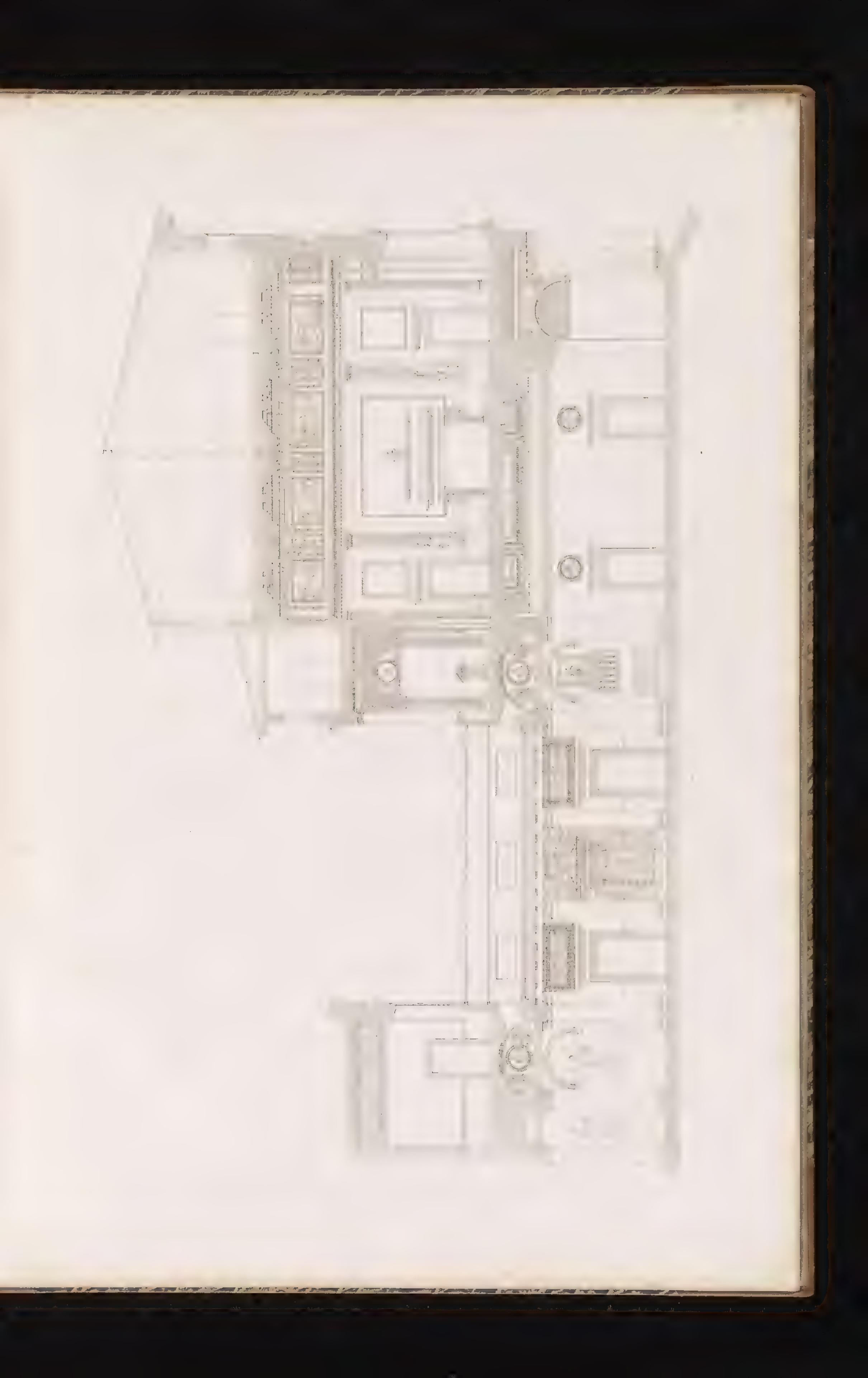


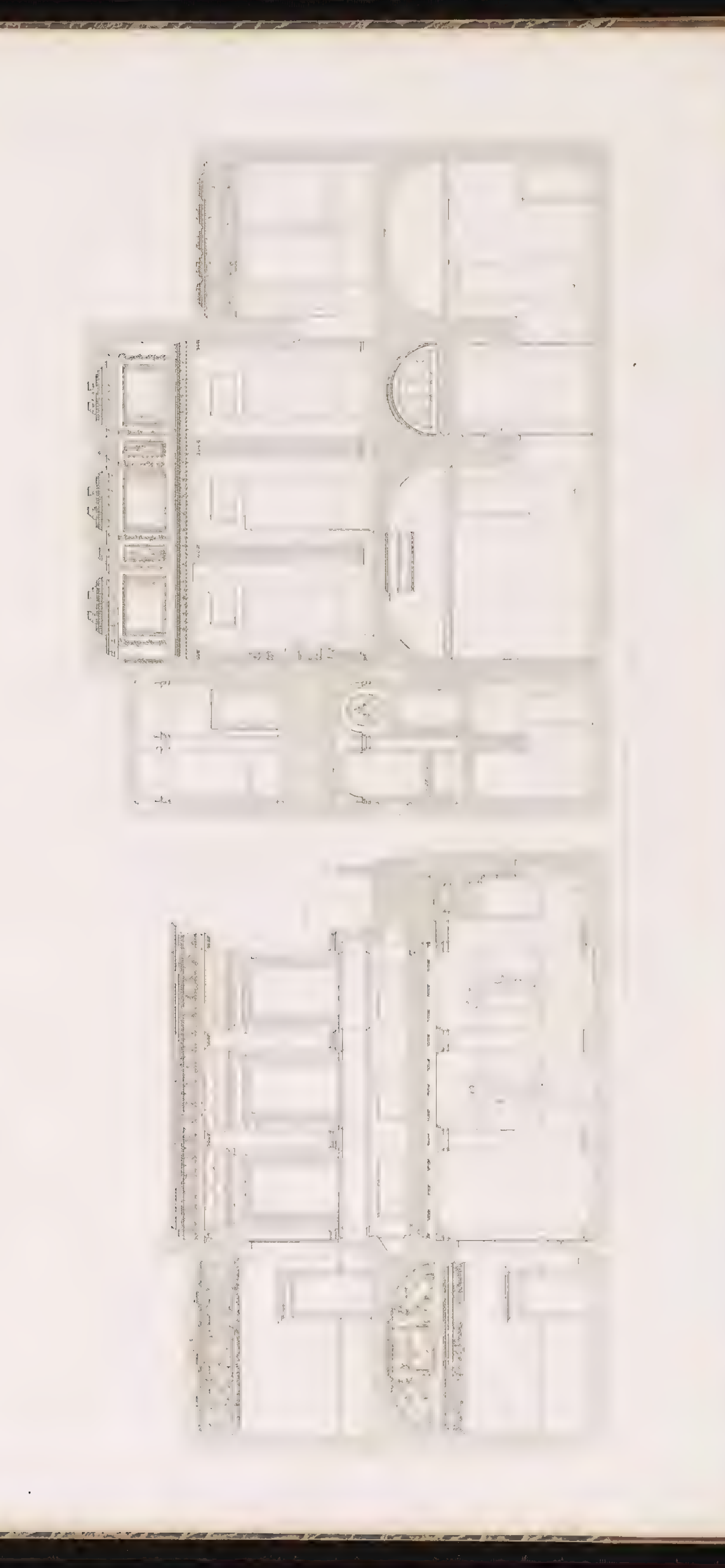




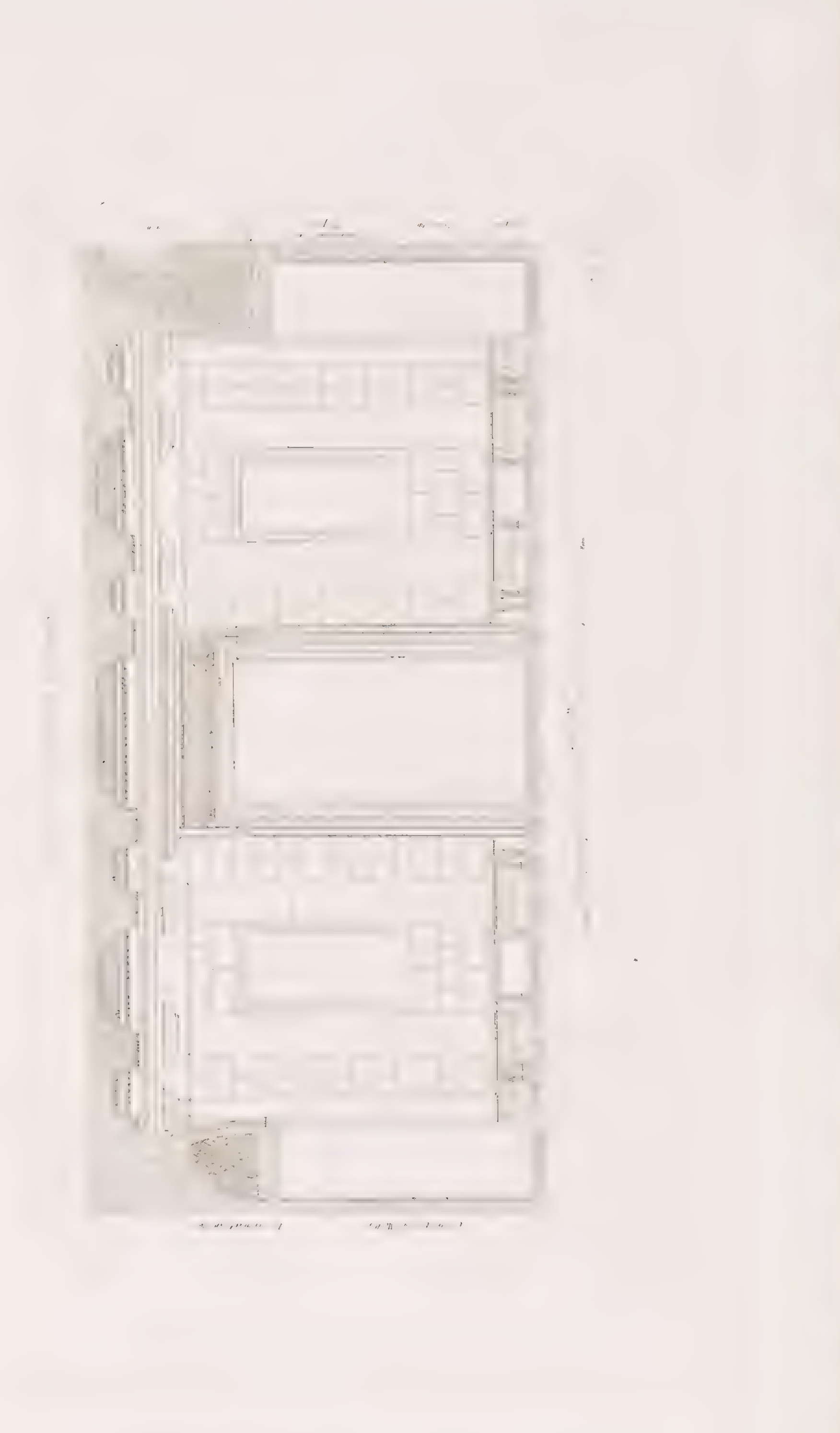


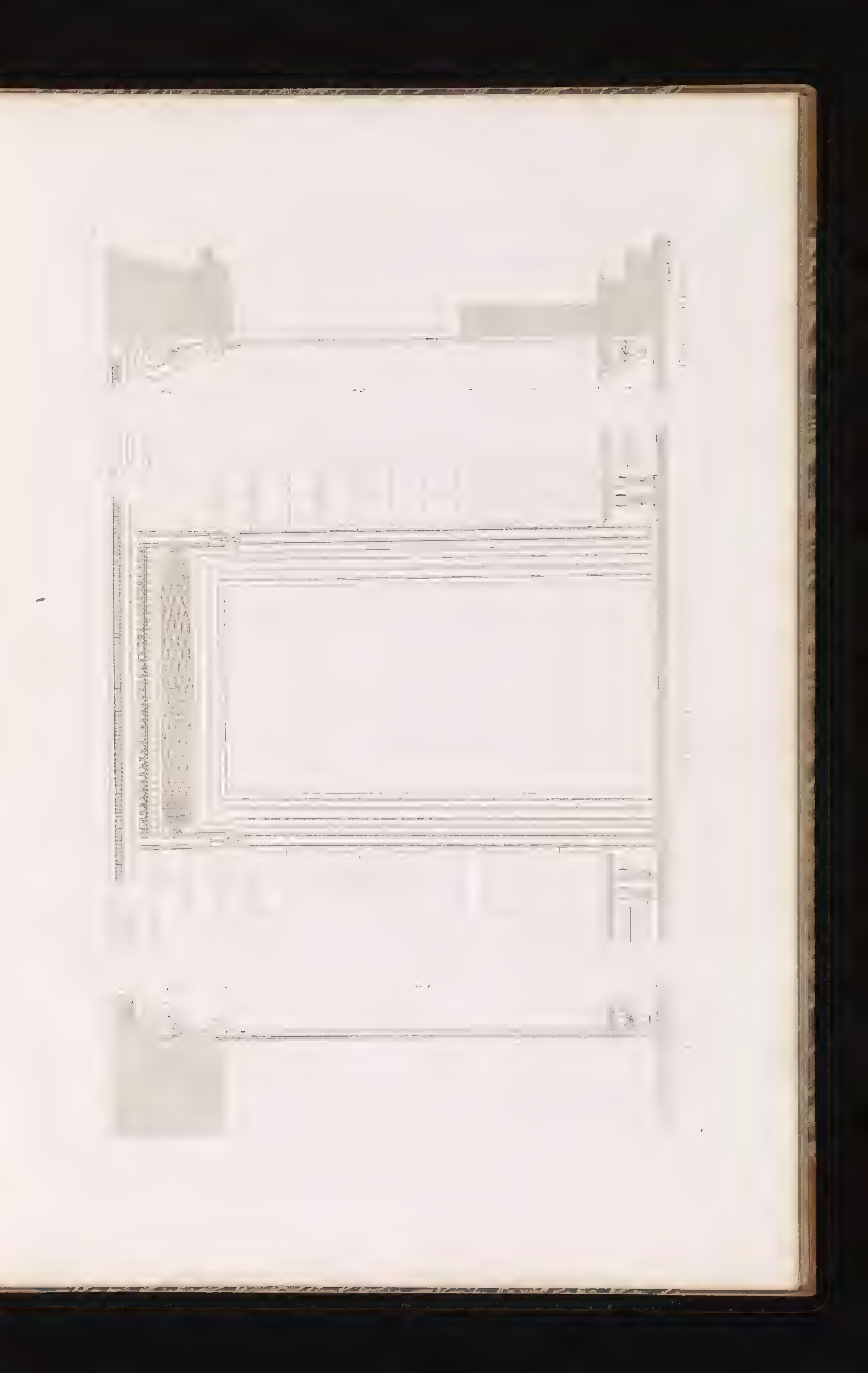


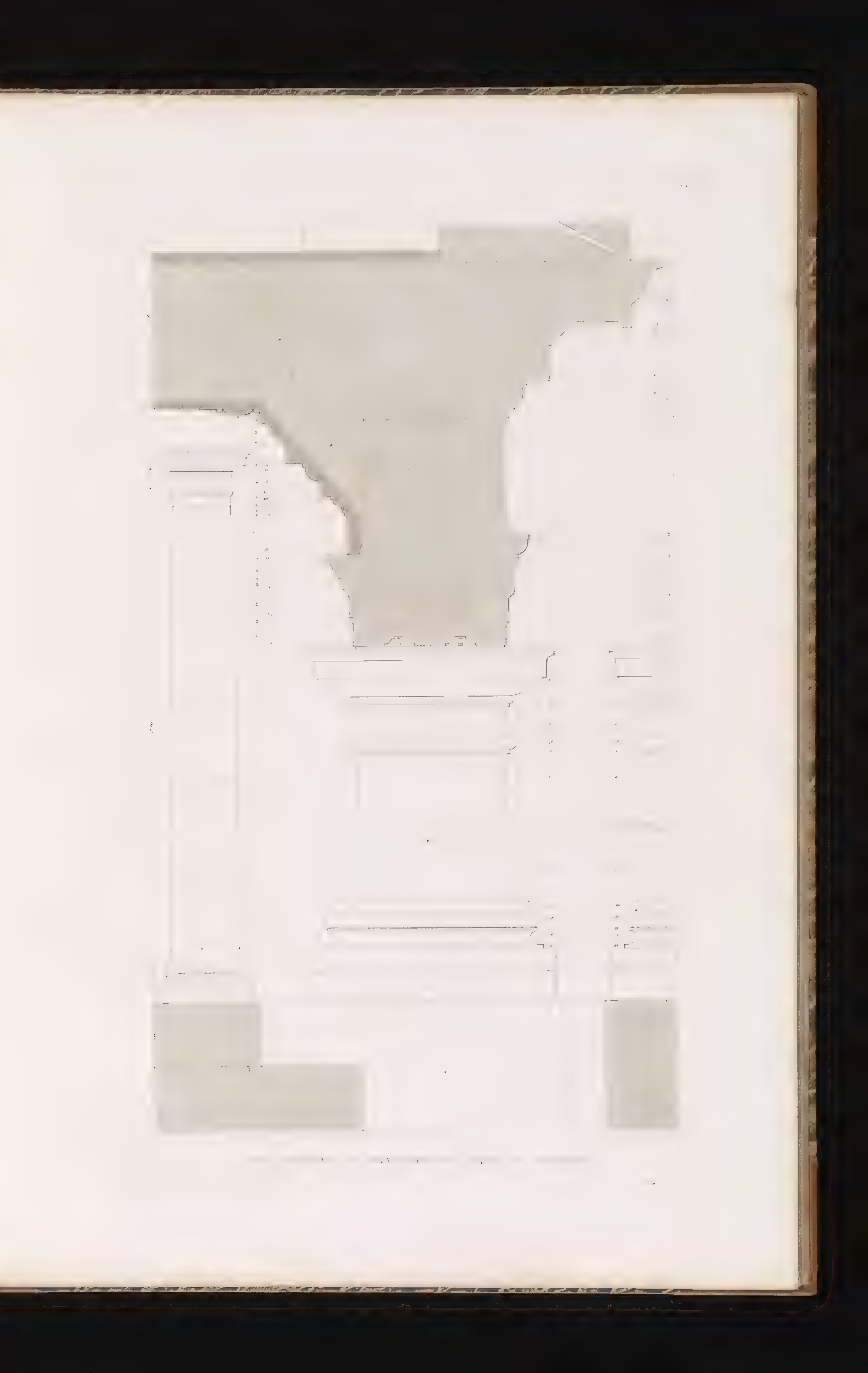


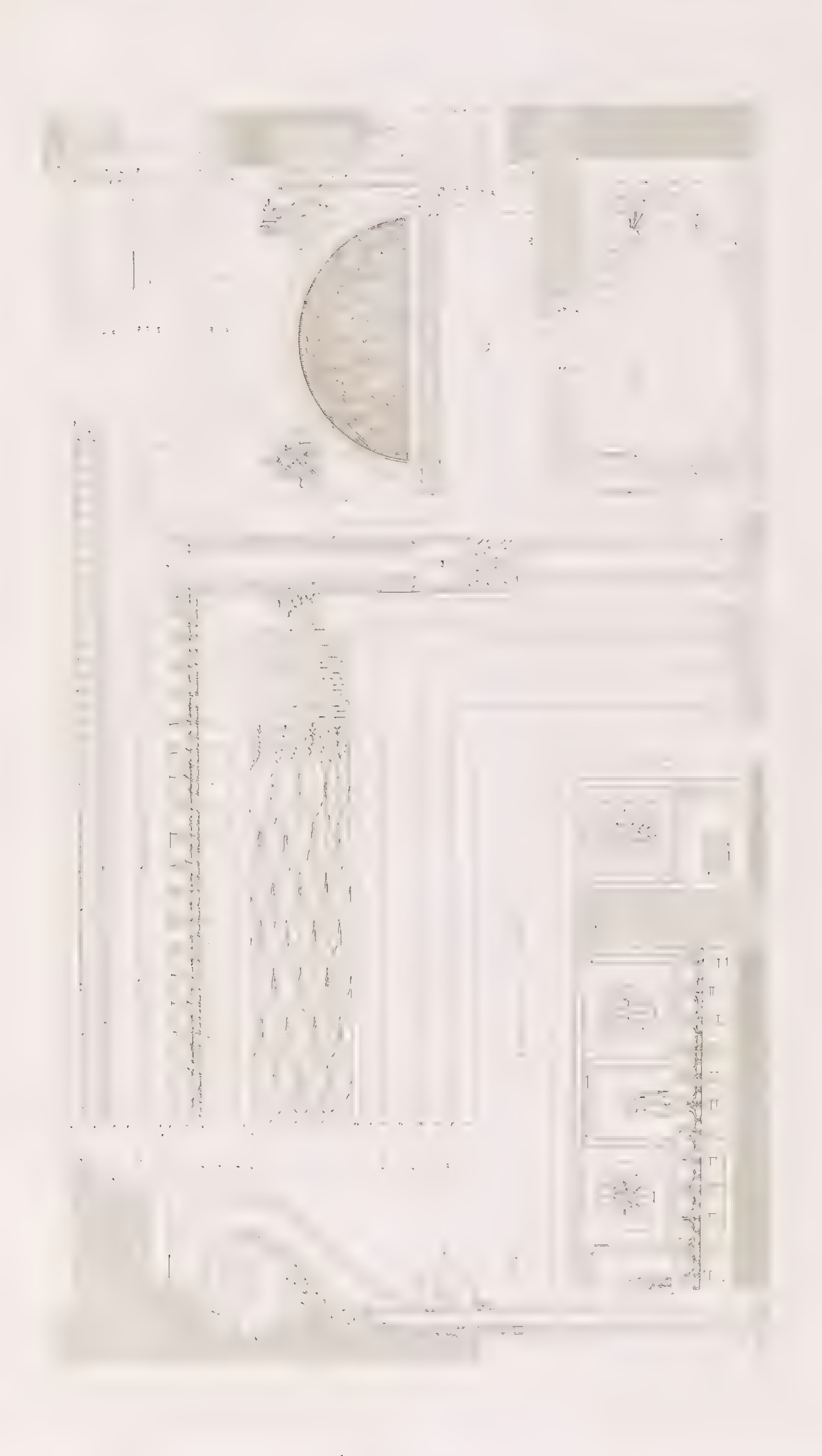


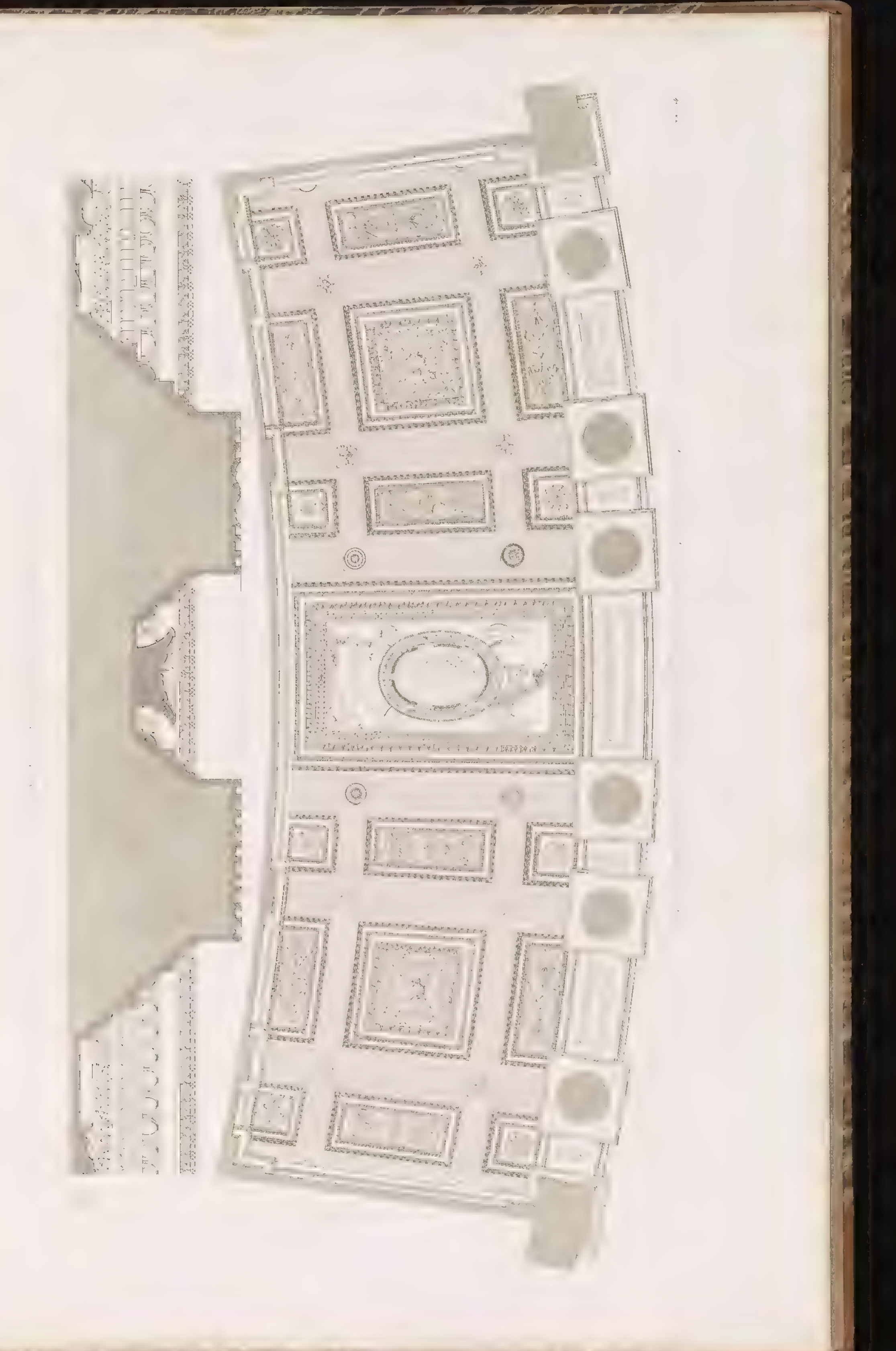




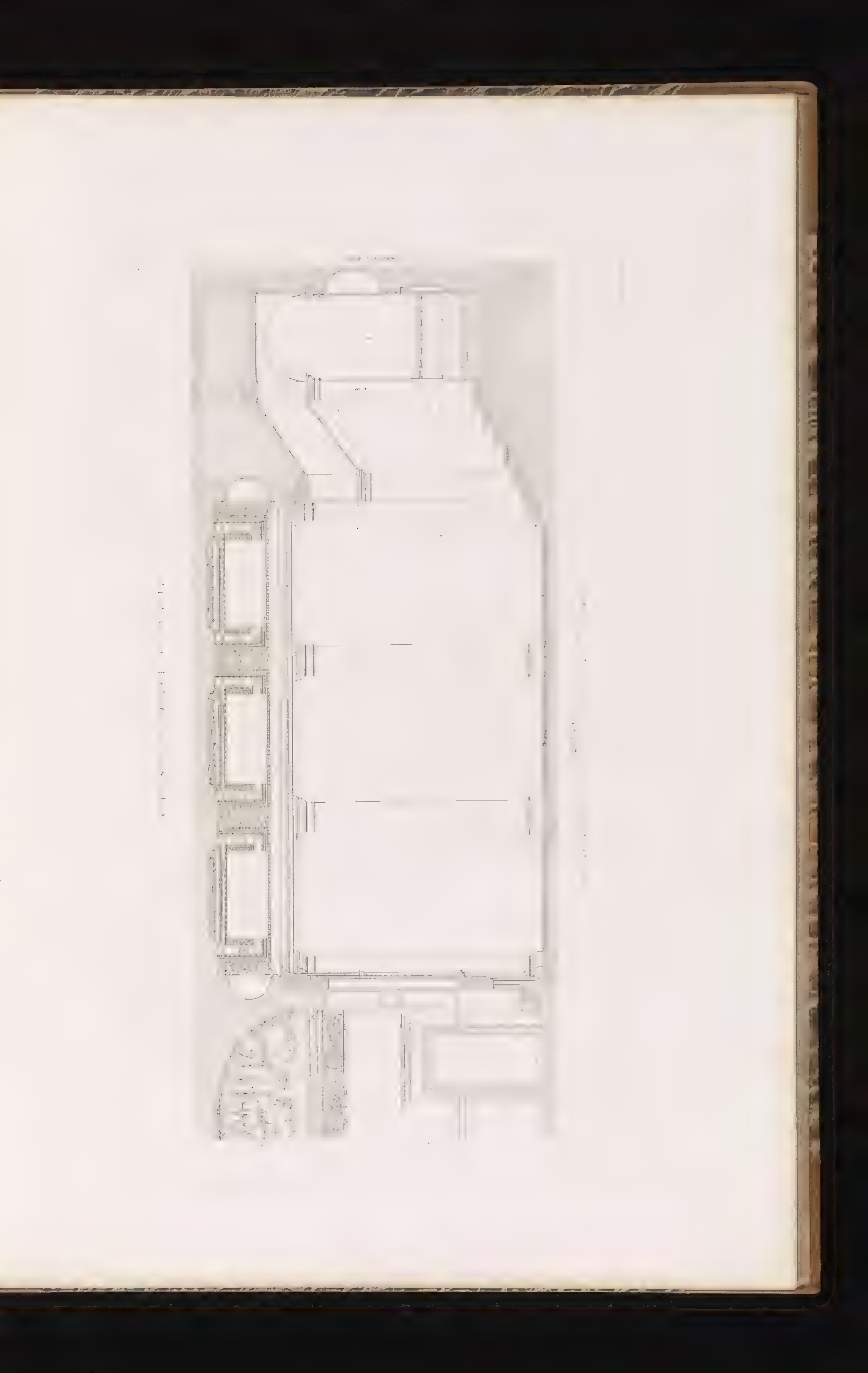


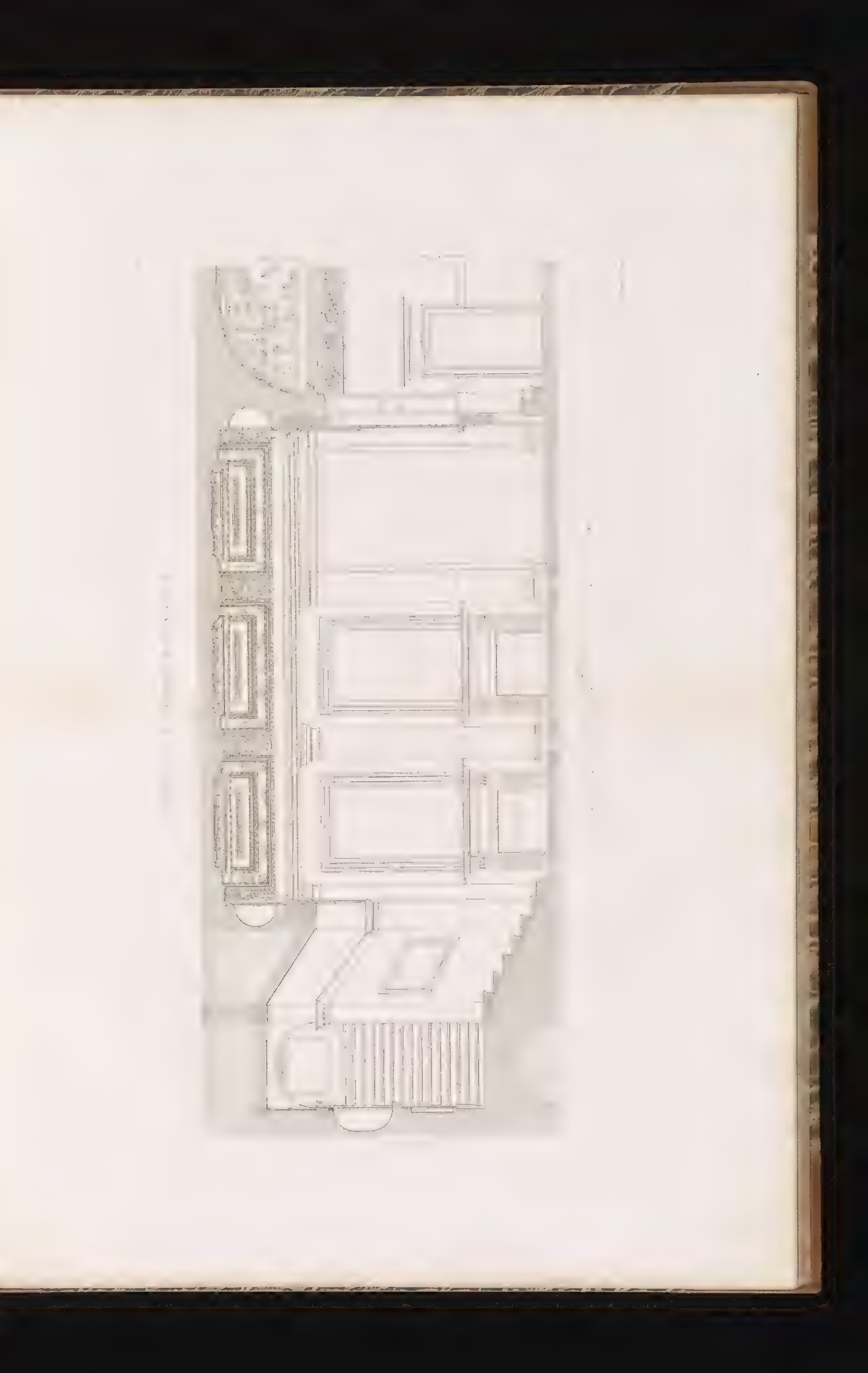


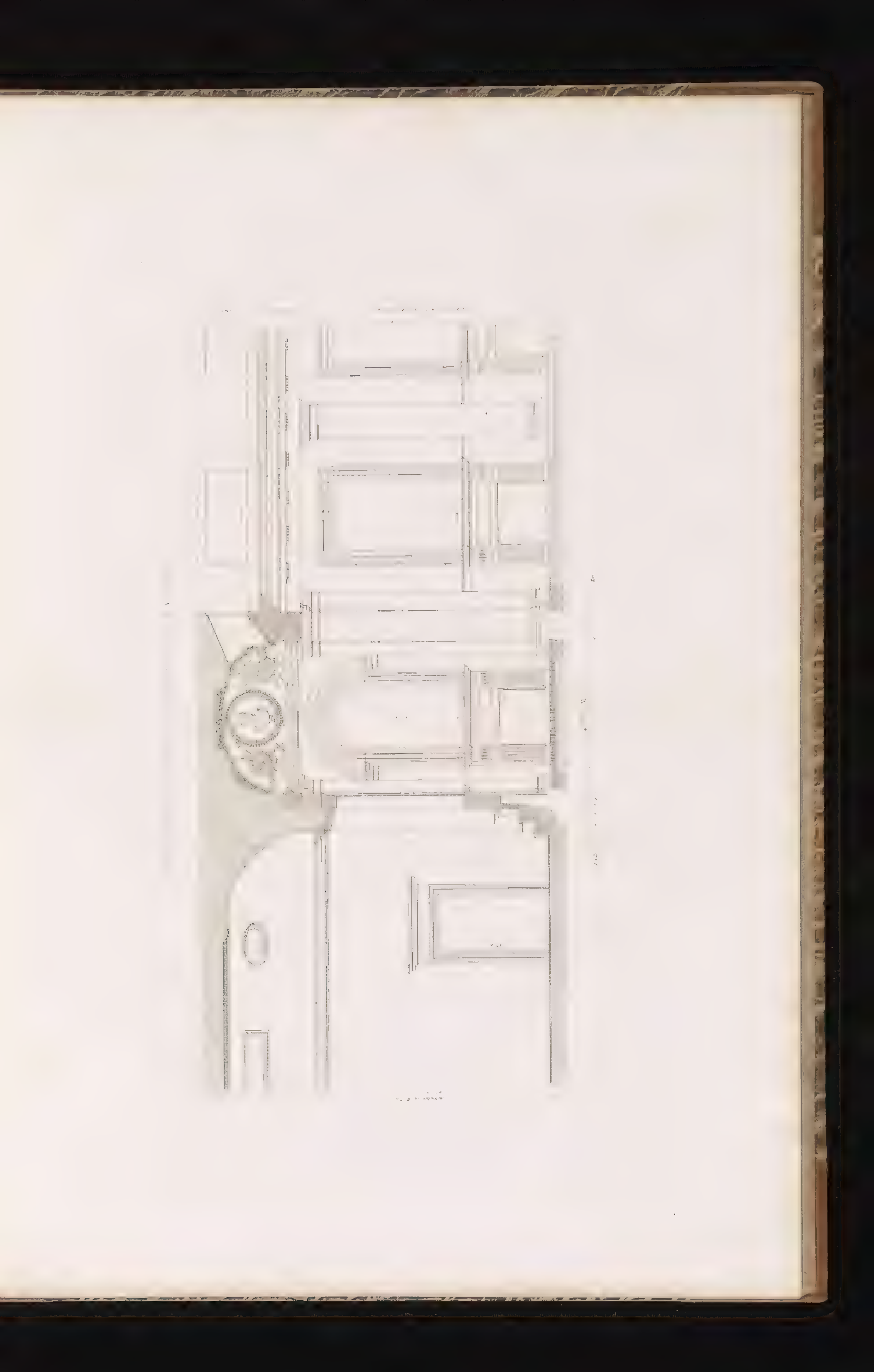


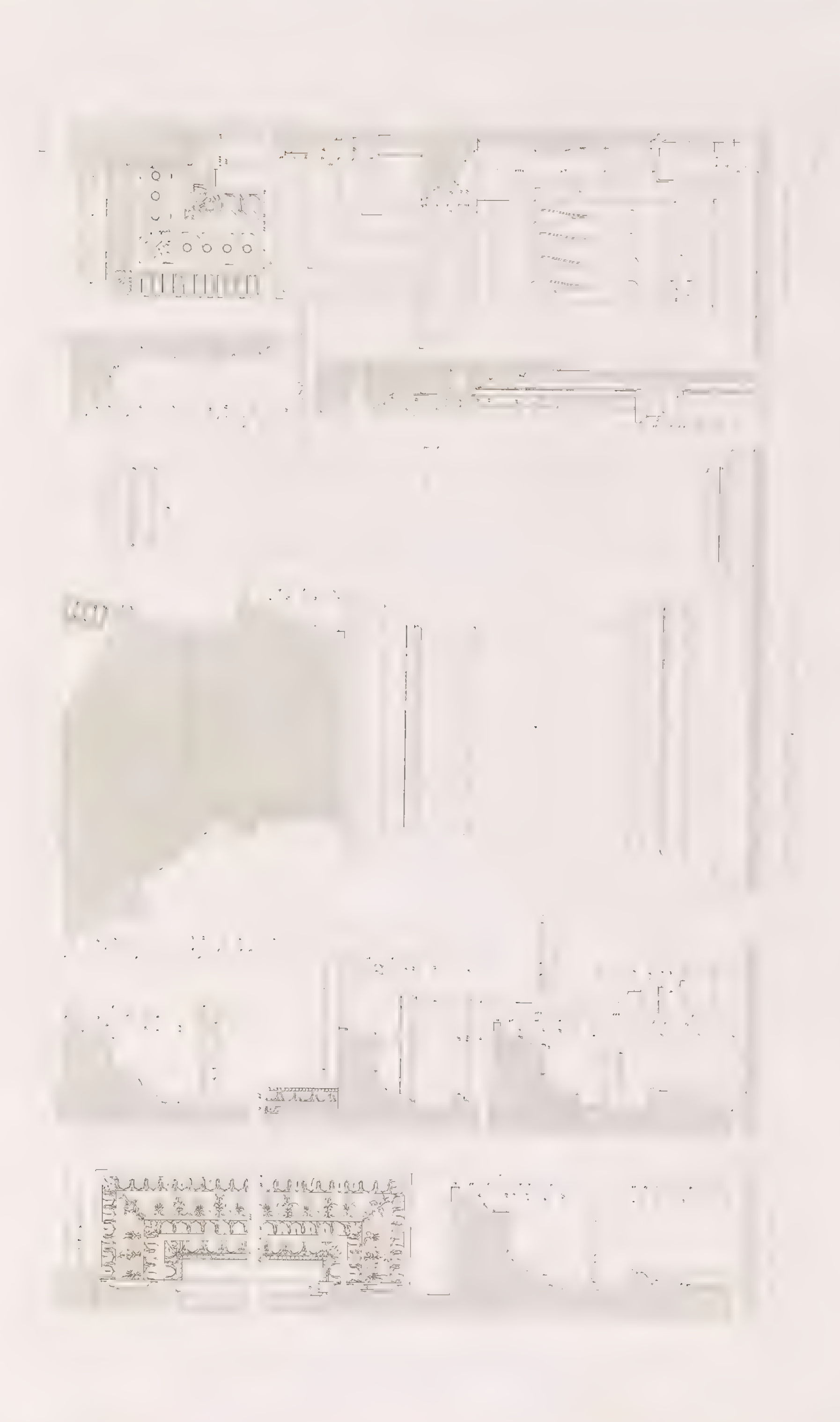


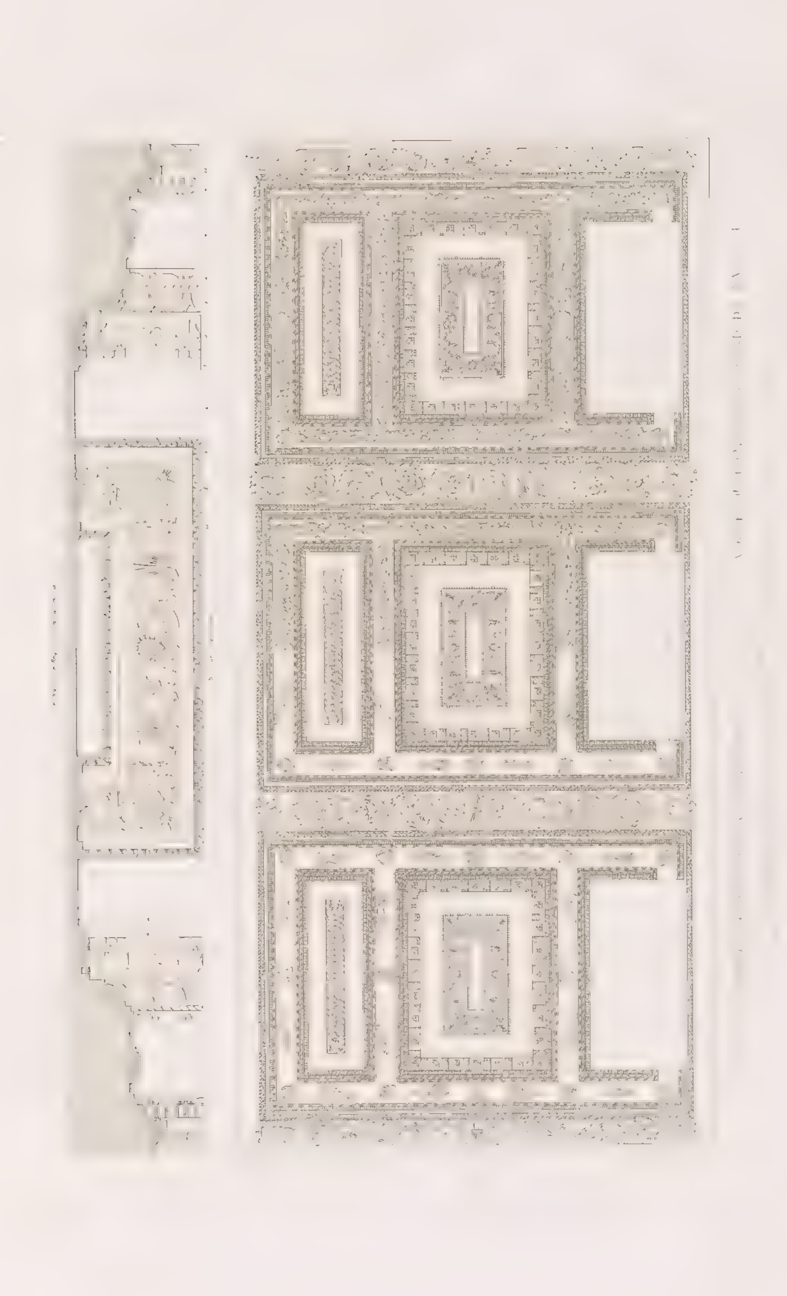




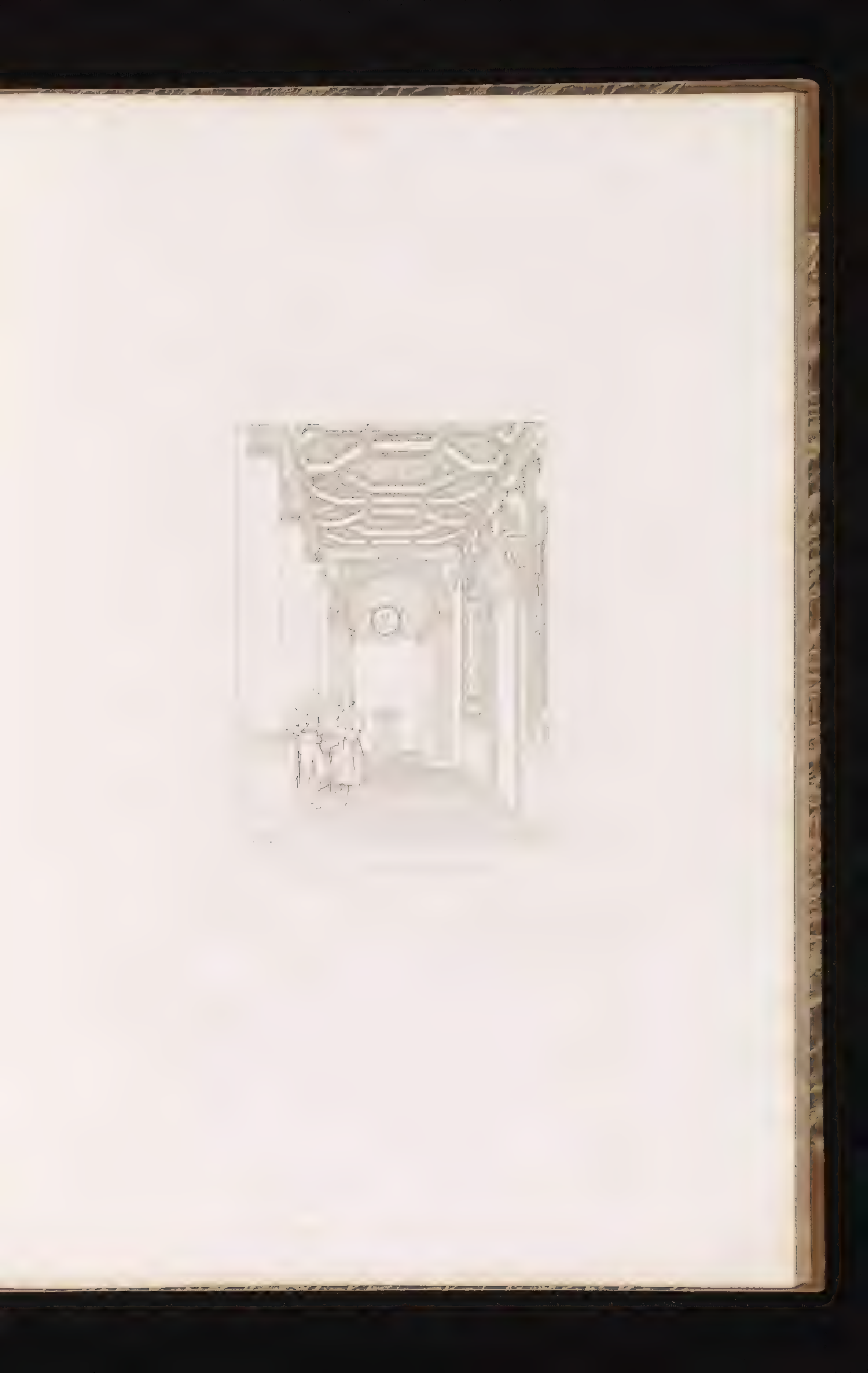


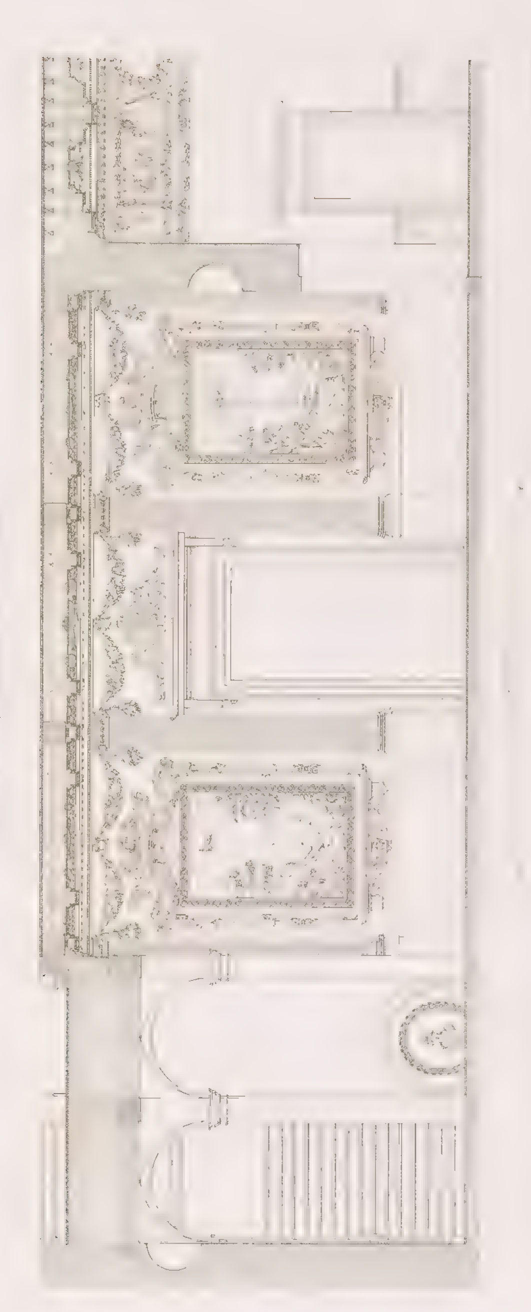


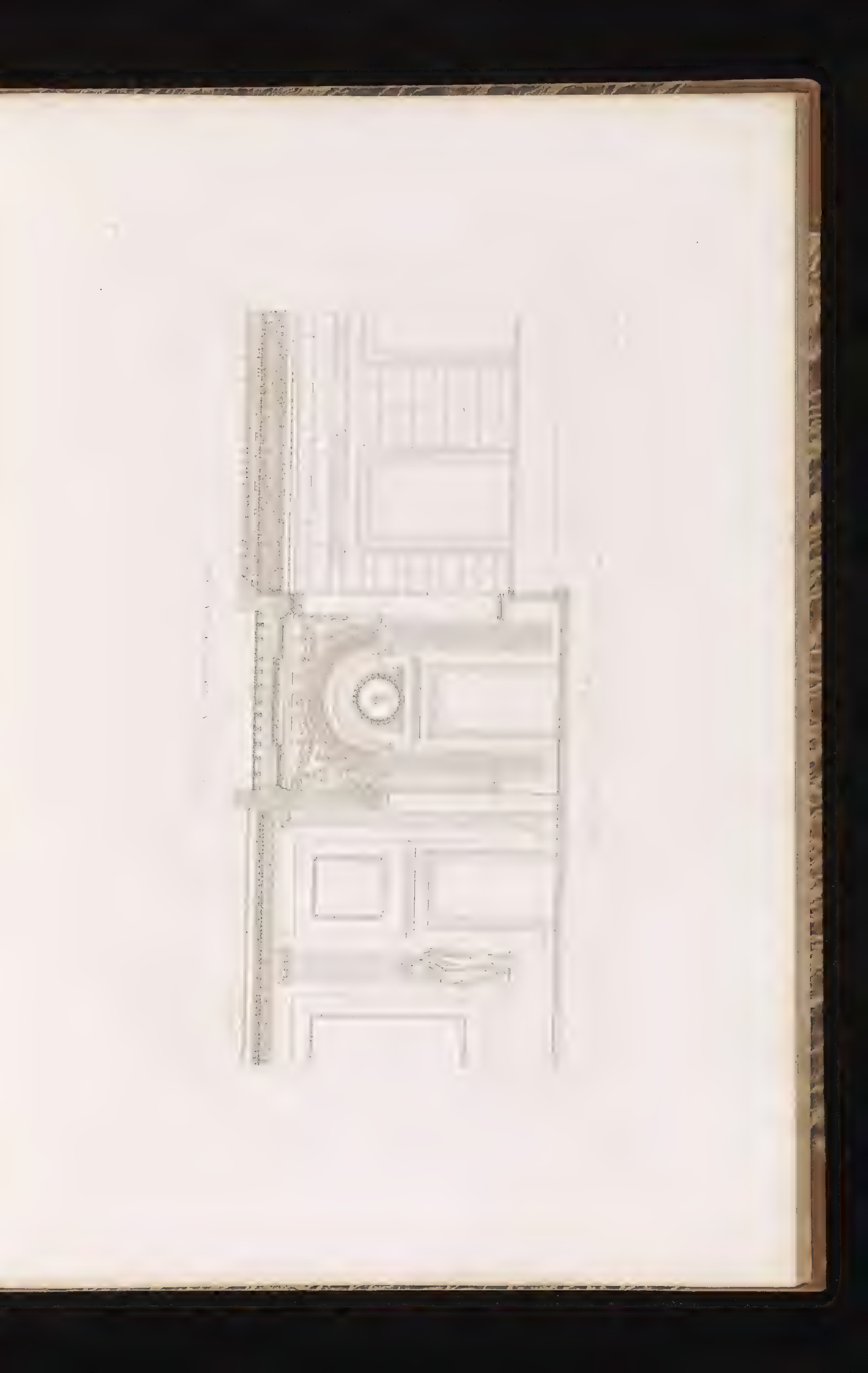




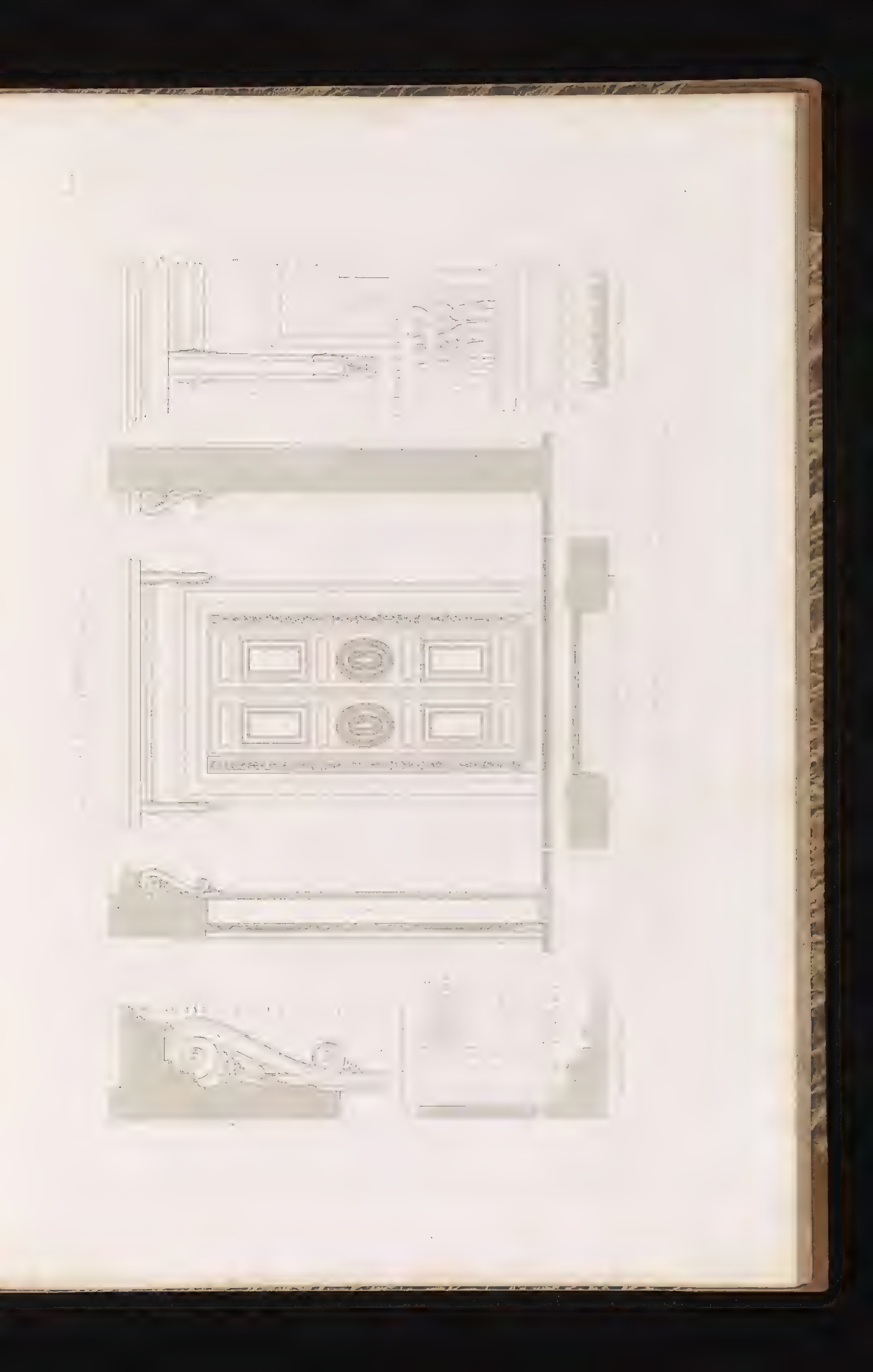


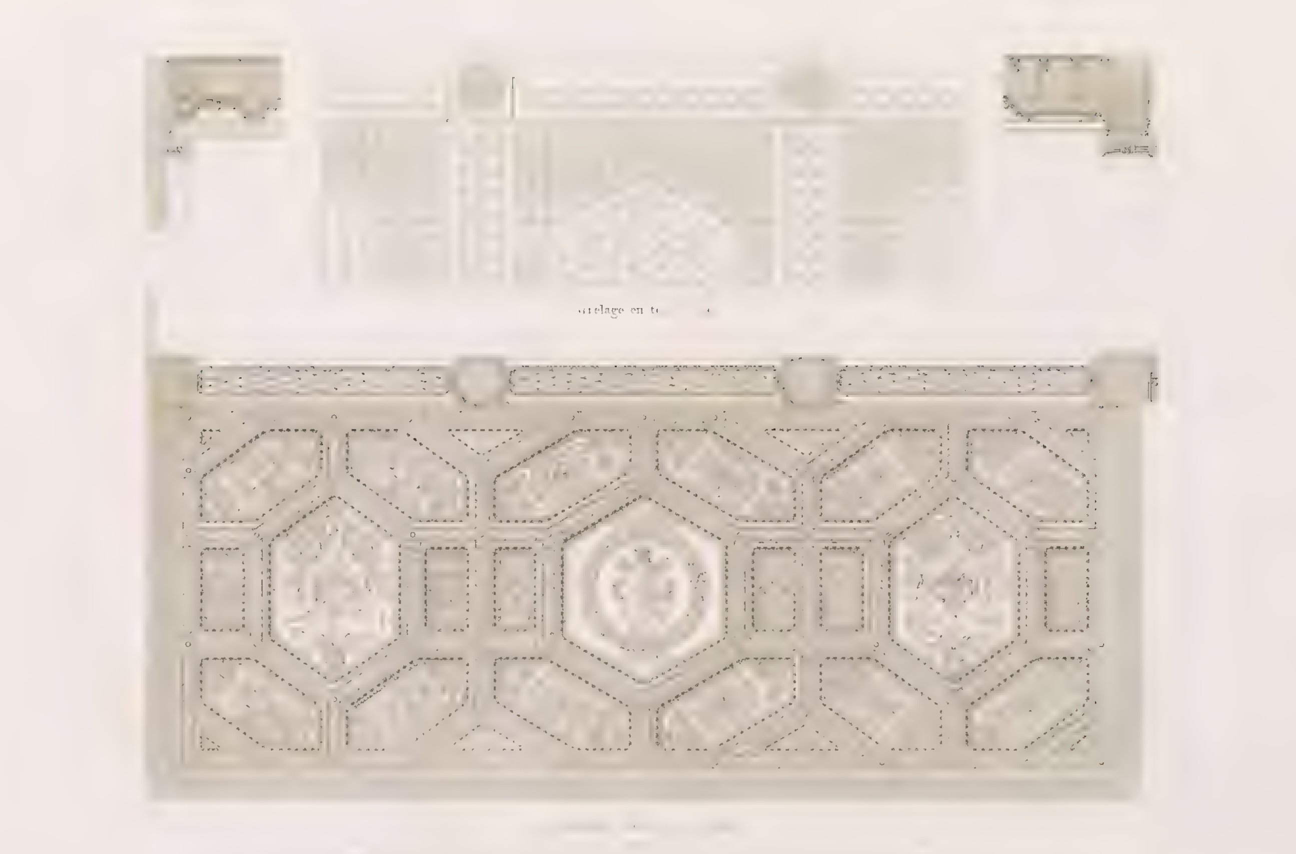




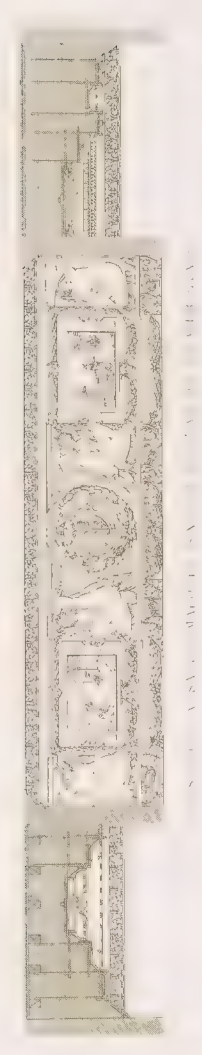


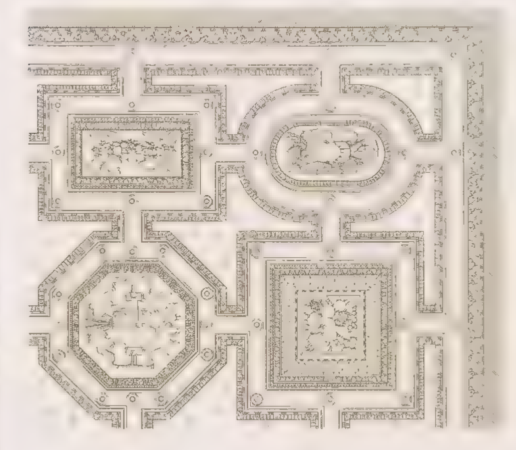




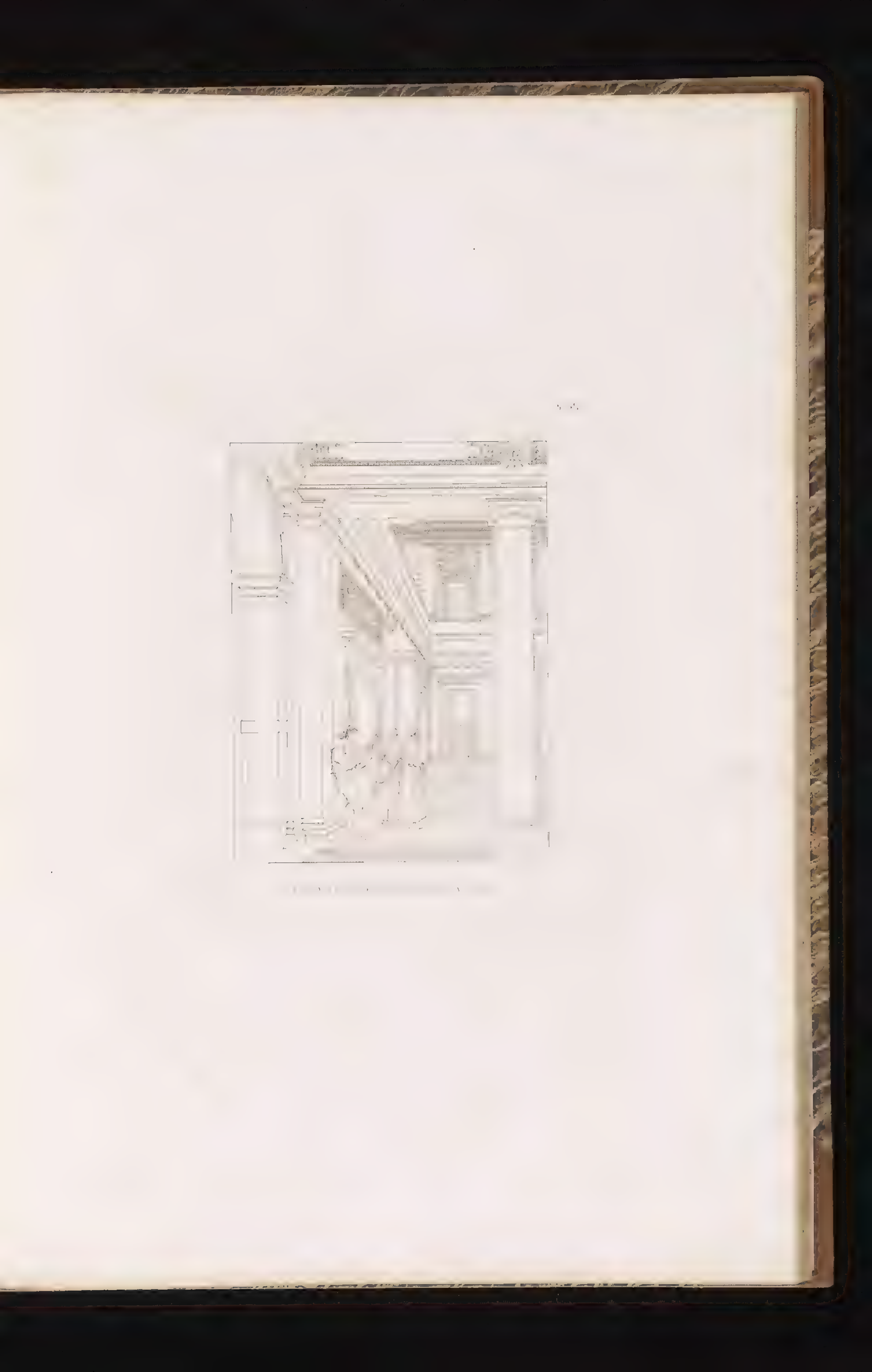


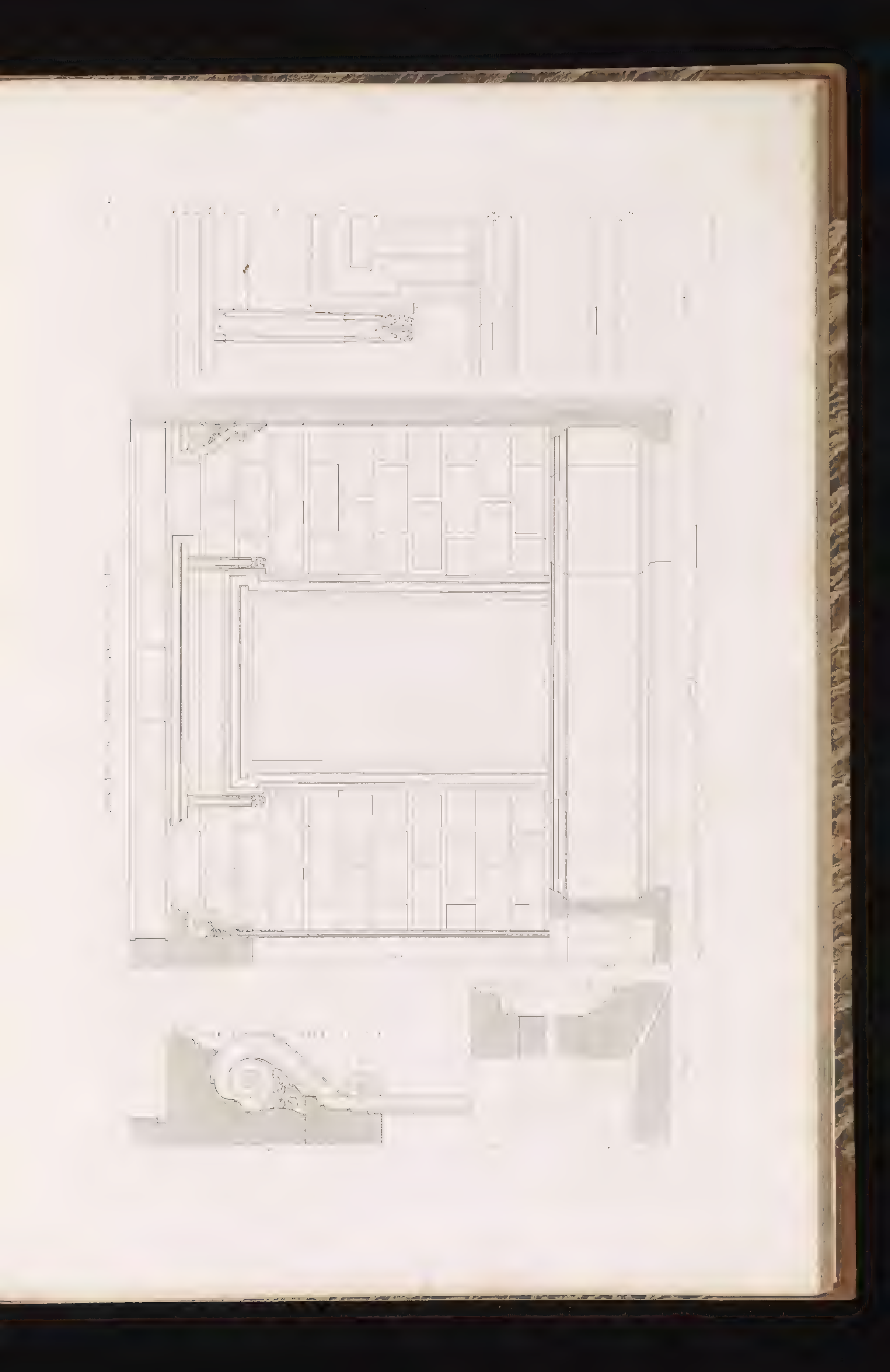
relage en t

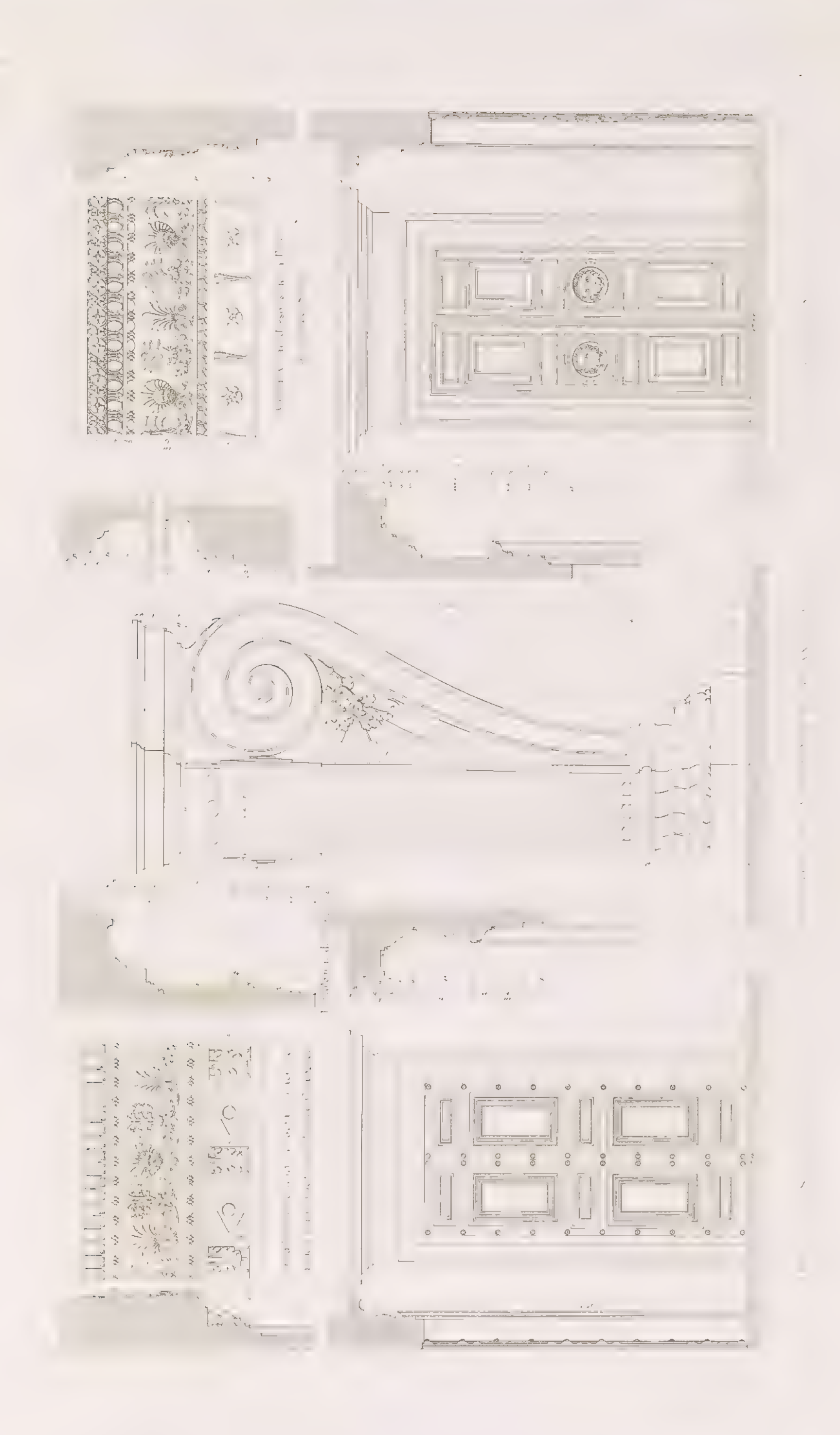


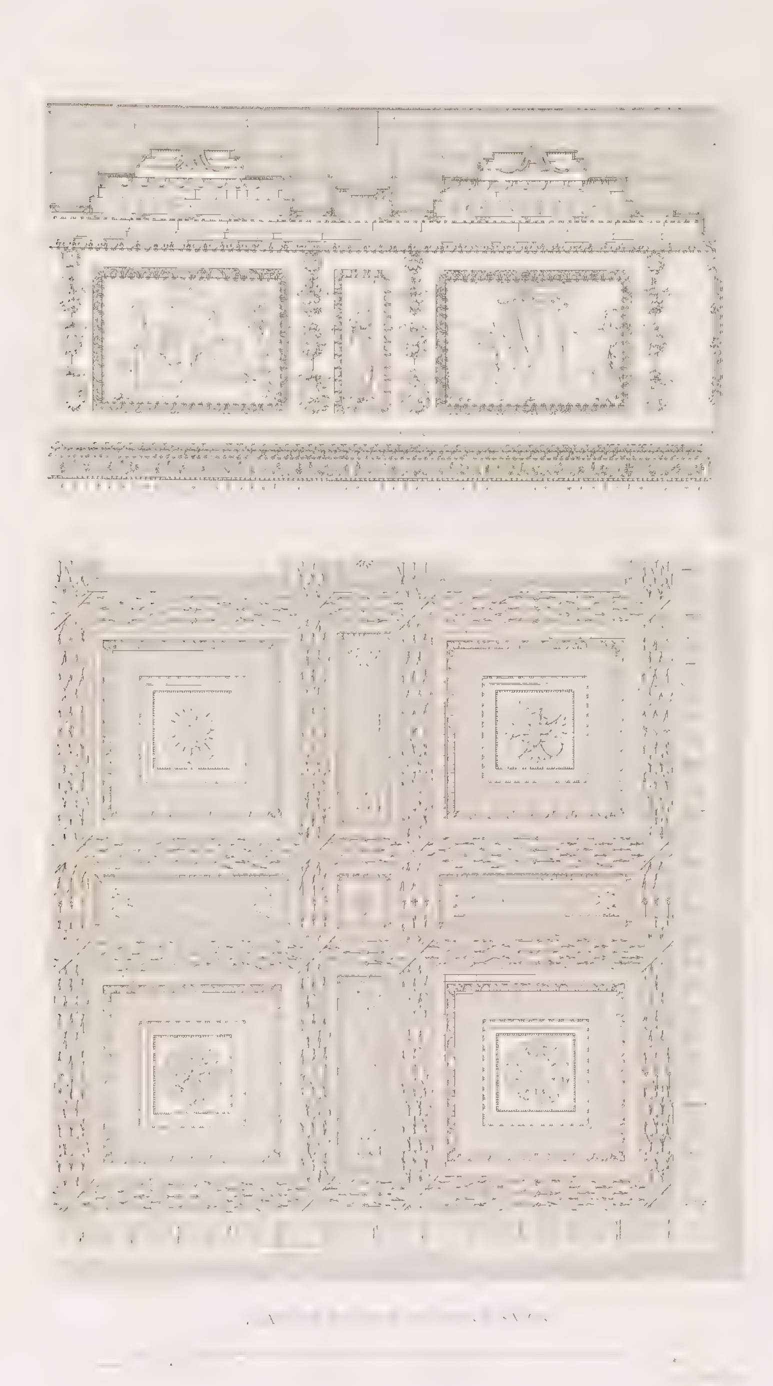


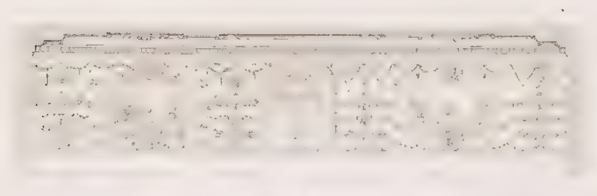


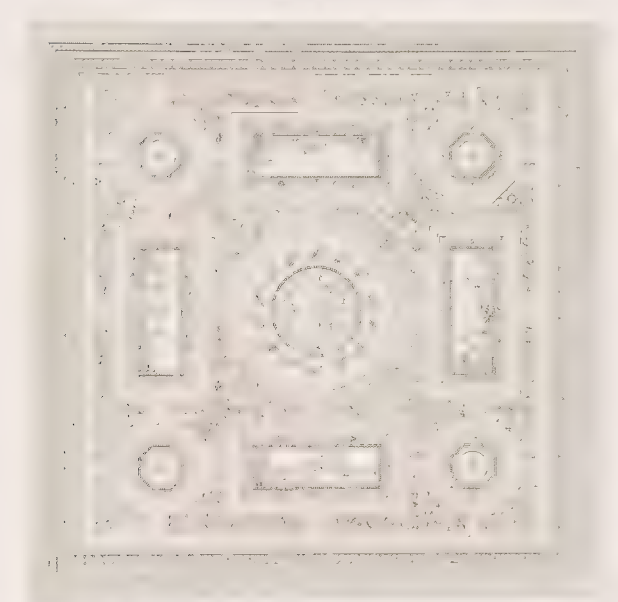


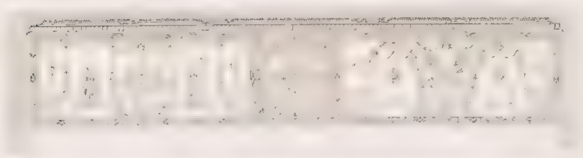


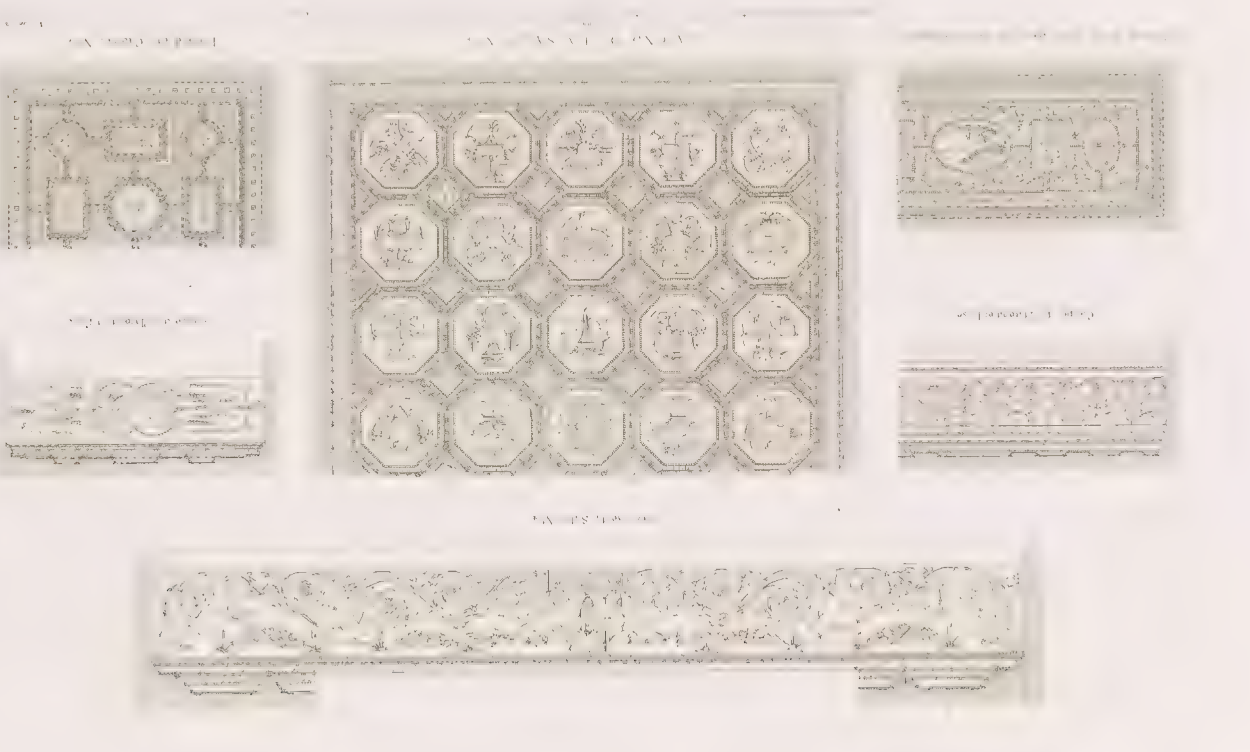




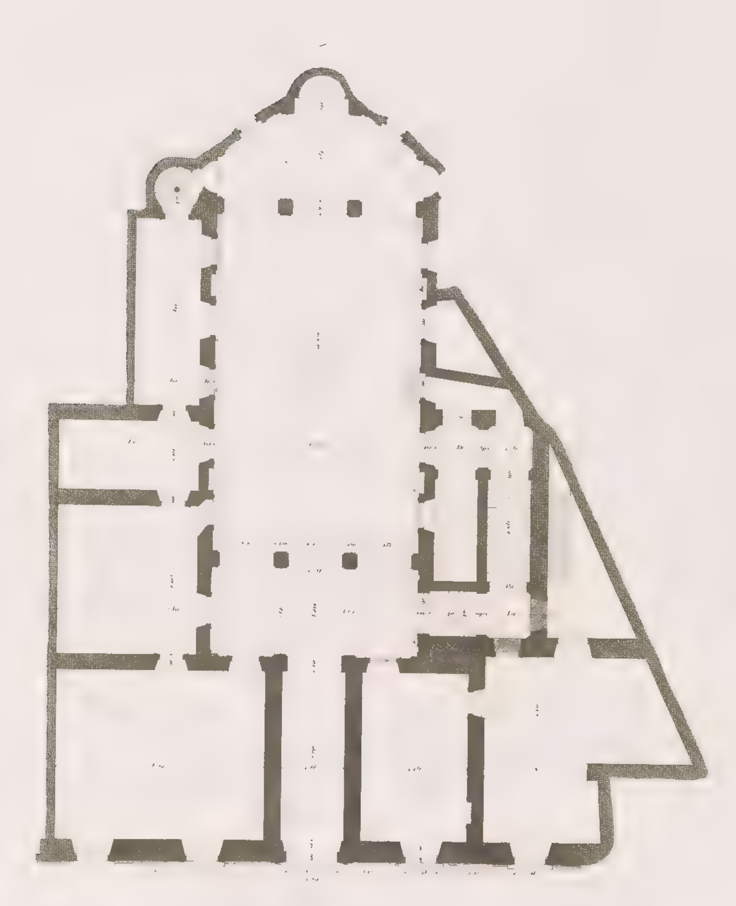


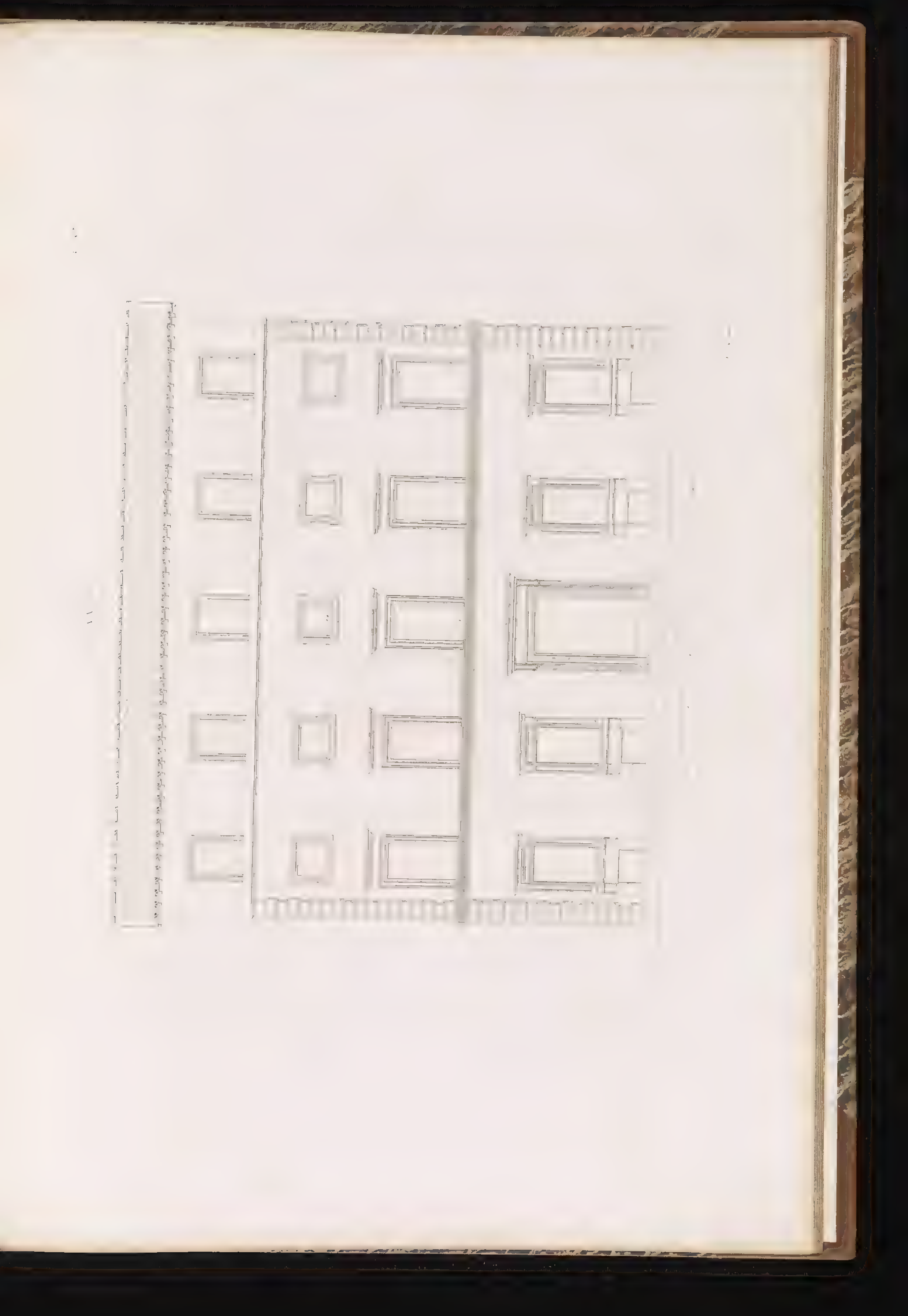












[illegible]

[illegible]

